BnF Gallica

Mercure galant (1678)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Mercure galant (1678). 1679/10.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

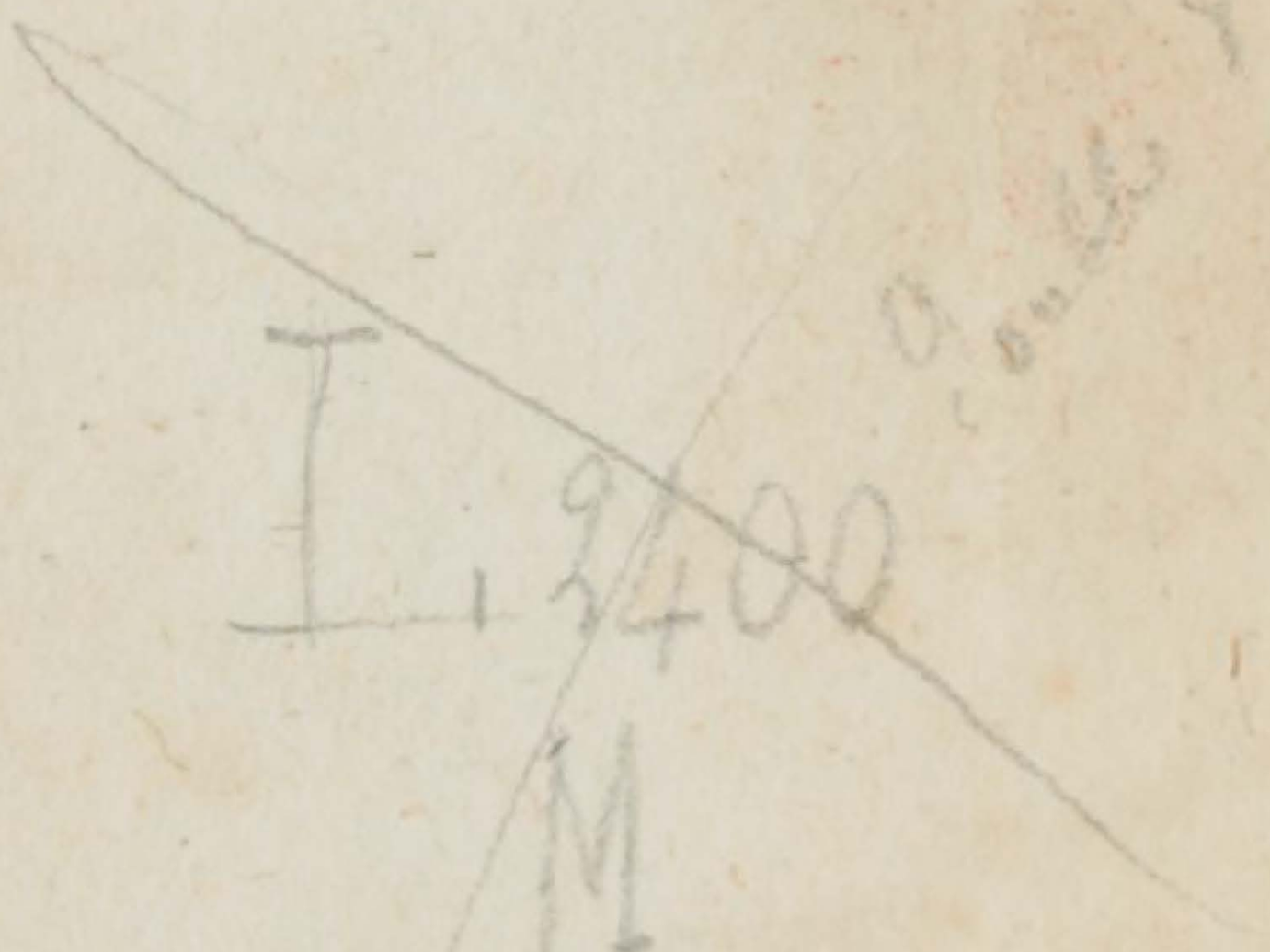
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu

(mq. fig. pag. 222.)

(38)



Un 4777

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAVPHIN.

OCTOBRE 1679.

DIVISE' EN DEUX PARTIES

PREMIERE PARTIE.

A PARIS.

AV PALAIS.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPRIMÉS

ON avertit que le Mercure d'Octobre est divisé en deux Parties. On prend le prix accoûtumé pour la premiere ; Et la seconde ne se vend (puis qu'on l'a promis) que vingt sols reliée en Veau, & quinze en parchemin. Elle contient toutes les Cerémonies du Mariage de Mademoiselle avec le Roy d'Espagne, & plusieurs grandes Planches qu'on a fait graver sur le mesme sujet.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGEART, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plâtre, Et en sa Boutique Court-Neuve du Palais, AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

M. D. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

CATALOGVE DES PIECES *qui composent le septiéme Extraordinaire, intitulé* Extraordinaire du Mercure Galant, Quartier de Juillet 1679. *donné au Public le 15. Octobre de la mesme année.*

IL CONTIENT

UNe Réponse à la Question, *Sçavoir s'il est à propos de se marier.*

Trois Pieces en Prose, & une en Vers, sur la Question, *Si un Amant passionné qui auroit reçeu un sensible outrage d'une Personne tres-considerée de sa Maistresse, devroit croire son ressentiment, & obeïr plutost à l'honneur qu'à l'amour.*

Une Histoire amoureuse de quelques Fleurs, en Vers.

Une Lettre passionnée d'un Amant abandonné.

Une Fiction ſur l'Origine de la Sculpture.

Des Stances ſur une Infidelité.

Pluſieurs Madrigaux & Sonnets ſur divers ſujets.

Une Epiſtre en Vers à Monſeigneur le Dauphin.

Quatre Pieces ſur la Queſtion, *Si les Femmes aiment avec une plus violente paſſion que les Hommes.*

Sentimens en Vers ſur les ſix Queſtions propoſées dans le ſixiéme Extraordinaire.

Pluſieurs Madrigaux ſur les Enigmes, dont les Mots eſtoient *les Portes* & *le Tabac.*

Un Traité de la Conteſtation, de M. l'Abbé de la Valt. Le nom de l'Autheur fait l'éloge de l'Ouvrage.

Une Lettre du Solitaire de Rome, à la délicieuſe Albili, ſur la crainte qu'elle a que ſon Mary ne ceſſe d'eſtre ſon Amant, pour devenir l'Amant d'une autre Belle.

Une Ode ſur la Paix, par M. Geneſt.

L'Histoire de l'illustre Voleur d'Ethiopie.

Un Traité tout remply d'érudition, de l'Origine des Armes ou Armoiries, & de leur progrés.

Le Portrait de l'Electeur de Brandebourg, gravé.

Plusieurs Epigrammes sur une Vieille qui se radoucit.

Quatre Pieces sur la Question, *S'il est plus doux à un Amant d'entendre dire*, je vous aime, *que* espérez ; Deux en Prose, une en Vers & en Prose, & l'autre en Vers.

Trois Pieces sur la Question, *Si une Maistresse doit se contenter d'estre aimée préferablement aux autres, & non pas uniquement.*

Plusieurs Pieces sur la Question, *S'il est plus cruel à une Femme d'estre negligée d'un Amant dont elle a fait la fortune, qu'il est sensible à une autre que le Mary a élevée à une condition avantageuse, d'en recevoir des reproches.*

Plusieurs Madrigaux sur les Enigmes du Fer à Cheval, de l'Or, & du Canon.

Une Explication du Pavé à la Mosaïque du Mercure du mois d'Aoust.

Une Explication en Vers de l'Histoire Enigmatique du sixiéme Extraordinaire, avec les noms de ceux qui en ont trouvé le veritable sens.

Une nouvelle Histoire Enigmatique.

Une Explication en Vers de la Lettre en Chifre du sixiéme Extraordinaire.

Les noms de ceux qui en ont trouvé le secret.

Une nouvelle Lettre en Chifre.

Plusieurs Maximes d'Amour, en Vers.

Un Air à boire, fait par un grand Maistre.

Une Historiete en Vers, intitulée *les Apparences trompeuses*.

Plusieurs Madrigaux sur les Enigmes du Nez & des Cartes.

Noms de ceux qui les ont devinées,

& qui n'ont pas esté mis dans le Mercure.

Une Figure gravée du Triomphe du Soleil, Feu de joye fait à Rheims.

Une Réponse en Vers à la Proposition du sixiéme Extraordinaire, *Que de tous les maux de l'Amour, celuy de n'estre point aimé, est le moindre, si on excepte l'absence.*

Modes nouvelles.

Questions, & diverses autres matieres proposées.

AVIS.

LE Sieur Blageart avertit que le premier de Decembre, il donnera au Public un Almanach d'une nouveauté singuliere, & dont le Titre seul doit exciter beaucoup de curiosité.

TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

AVant-propos, 1
Lettre de la Lorraine Espagnolete, sur les réjoüissances faites à Madrid, & sur la mort de D. Jean, 5
Reception de Madame la Duchesse de Noailles à Aurillac, 33
Prix tiré par la Compagnie des Arquebusiers de Rheims, 42
Mort de M. la Comtesse de Fiennes, 54
Survivance de la Charge de Controlleur General de l'Artillerie, donnée au Fils de feu M. le Camus des Touches, 56
Suite de l'avãture du Prince Caillou, 58
Le Voyageur, Conte, 61
Nouvelles Fortifications, 63
Marques d'estime données à Cologne à M. la Princesse de Furstemberg, 73
Tout ce qui s'est passé à l'Affaire de Hombourg, 77

TABLE.

Commissions données par le Roy à Messieurs Pelletier & Vvoërden, pour regler les Limites dépendantes des Places cedées à Sa Majesté, 93
Plusieurs Madrigaux cõtre une Vieille, 103
Particularitez touchant le College des Nobles de Parme, 106
Placet de l'Amour, 118
Réponse au Placet de l'Amour, 122
Réponse à la Difficulté proposée touchant le Pavé à la Mosaïque, 124
Entrée de M. l'Archevesque de Bourges dans la Ville de ce nom, 125
Vers sur ce sujet, 139
Mort de M. le Comte & de M. la Comtesse de Tonnerre, 143
Madrigal, 163
Mort de M. le Duc de Villars, 164
Mort de M. Choart Maistre des Comptes, 167
Mort de M. Abraham, 168
La Reyne va le jour de Sainte Therese aux Carmelites, où elle entend le Sermon de M. l'Abbé Guéton, 169

Mariage de M. de Monthelon & de Mademoiselle de la Guillaumie, 173
Billet Galant, 176
Zénobin, Nouvelle en Vers, 180
Mariage de M. le Marquis de Pusignan-Argini, 191
Les Aparences trõpeuses, Histoire, 197
Entrée de M. de Varangeville à Venise, 227
Retour de la Cour à S. Germain, 257
Belle Action de M. le Prince de la Roche-sur-Yon, 260
Remede du Medecin Anglois donné à M. Daquin, 263
Reception de M. Molé dans la Charge de President à Mortier, 264
Mort de M. de la Cardonniere, 284
Mort du R. P. Gorillon, Vicaire General des Chartreux, 285
Abbaye de S. Claude donnée à M. le Cardinal d'Estrées, 286
Nouvelles Impressions du Livre touchant la verité de la Religion Chrétienne, 287
Ce qui s'est fait de remarquable dans

les Villes par où la Reyne d'Espagne a passé, 288.
Ce qui s'est passé aux Etats de Bretagne, 322.
Present fait par le Roy à M. du Quesne Lieutenant General des Armées Navales, 325
Presens faits par le Roy à M. le Prieur de Cabrieres, 326
Changemens faits dans les Chevaux Legers. M. de la Salle qui en estoit Sous-Lieutenant, est fait Maistre de la Garderobe, 328
Nouveaux Embellissemens faits à Versailles, 328
M. de Foulé-Mortangis est nommé par le Roy Ambassadeur Extraordinaire en Dannemarc, 330
Voyage de M. le Marquis de Segnelay en Provence, 332
Régal fait par M. de Vivonne au Commandant & Officiers des sept Galeres de Malte, 333
Monsieur donne l'Abbaye de Colombs vres de Chartres, dont M. le Che-

valier de Beuvron s'est démis, à M. l'Abbé de Boisfrant, 334
Mort de M. de Berulle, 334
Mort de M. de Maupeou Avocat General au Grand Conseil, 335
Explication de l'Enigme du Sel en Vers, 337
Noms de ceux qui l'ont trouvée, 337
Explication de l'Enigme du Songe en Vers, 340
Noms de ceux qui l'ont trouvée, 341
Noms de ceux qui ont expliqué l'une & l'autre, 342
Enigme, 343
Autre Enigme, 345
Noms de ceux qui ont expliqué l'Enigme en figure, 347
Enigme en figure, 348
Divertissemens préparez pour cet Hyver, 348
Apostille, 355

Fin de la Table.

MERCVRE GALANT

OCTOBRE 1679.

IE me doutois bien, Madame, que le recit de ce qui s'eſt paſſé à Fontainebleau, quand la Reyne d'Eſpagne s'eſt ſéparée de Leurs Majeſtez, toucheroit les cœurs les

plus insensibles, & que les larmes que cette séparation luy a fait verser, en feroit répandre à de beaux yeux. Ainsi je ne suis point étonné d'apprendre que vos Amies n'ayent pû lire cet Article de ma Lettre sans se laisser attendrir, apres qu'on a veu pleurer les Officiers des Troupes qui estoient présens à ce départ, c'est à dire, les Braves les plus intrépides, & les moins accoûtumez à ressentir certaines émotions de pitié, dont le métier de la Guerre rend

ordinairement incapables les Perſonnes qui l'embraſſent. Ce que je vous ay mandé des hóneurs rendus à cette Princeſſe pendant les vingt jours qu'elle eſt demeurée en France, depuis qu'elle a le titre de Reyne, eſtoit un détail aſſez curieux. S'il vous a paru exact, j'eſpere que vous ne vous loüerez pas moins du ſoin que je prens de n'oublier rien pour vous ſatisfaire entiérement ſur le grand Article de ſon Mariage.

Tandis qu'on s'affligeoit

à Fontainebleau du départ de la nouvelle Reyne d'Eſpagne, on faiſoit des Feux de joye à Madrid de l'eſpérance de ſon arrivée, ſur la nouvelle qu'on y avoit euë de la celébration de ſon Mariage. Ces réjoüiſſances ont duré trois jours, & je croy ne vous en pouvoir faire part d'une maniere plus agreable, qu'en vous envoyant ce que la Lorraine Eſpagnolete m'écrit là-deſſus. C'eſt avec raiſon que vous aimez tout ce qui vient d'elle. Le tour ga-

lant qu'elle donne aux choſes ne peut aſſez s'eſtimer.

Madrid, 20. Septembre 1679.

JE me ſuis engagée, Monſieur, à vous envoyer un détail des Feſtes galantes qui ſe feroient en cette Cour, à l'occaſion du Mariage du Roy; & j'ay commencé à m'acquiter de cette promeſſe, par les deux Relations que vous avez bien voulu placer dans voſtre Mercure du mois d'Aouſt. I'aurois encor quel-

que chose de fort particulier à vous dire là-dessus par ce Courrier ; & je pourrois vous faire une description assez exacte des réjoüissances publiques qu'il y a eu icy pendant trois jours à l'arrivée de l'Extraordinaire qui a apporté la nouvelle des Solemnitez du Mariage de Sa Majesté, dont l'on fit les cerémonies à Fontainebleau le 31. du mois passé, si je n'avois à vous faire un recit d'une autre nature dans cette Lettre. I'aurois lieu de vous parler aussi fort au long d'une

nouvelle Course de Parejas, *qui se fit à la Place du Palais le Dimanche 10. de ce mois, & dont je me contenteray de vous dire en peu de mots, qu'elle fut composée de cinquante Quadrilles de Grands d'Espagne, & d'autres Personnes de qualité, tous habillez de la mesme façon. C'estoit d'un taffetas rouge, couvert par tout de toile d'argent, & enrichy de pierreries ; les manches brodées d'or & de soye. Un petit Manteau de toile d'argent, doublé de taffetas de la cou-*

leur de l'Habit, leur pendoit négligemment derriere le dos jusqu'aux arçons de la Selle. Leurs Bonnets estoient garnis de Plumes blanches & incarnates, attachées sur le devant avec un gros nœud de Diamans; & tout le reste de l'équipage répondoit à cette magnificence. Ils estoient montez sur de tres-beaux Chevaux, richement équipez, & couverts de grandes tresses de Rubans des mesmes couleurs que les Plumes. Ces Cavaliers avoient tous des Flambeaux de cire blanche à

la main, aussi-bien que les Valets de pied dont ils s'estoient fait accompagner. Ils en avoient chacun six, tous habillez de taffetas incarnat, bordé de toile d'argent, avec des Toques ou Bonnets de diférentes façons, garnis de Plumes de toute sorte de couleurs; ce qui faisoit le plus bel effet du monde à la lueur des Flambeaux, & des autres Feux dont toute la Place du Palais estoit éclairée. Les deux Parrains de la Course (c'est le nom que l'on donne icy à ceux qui entrent

les premiers, & qui sont comme les Chefs, les Autheurs, & les Juges de la Feste) estoient Mr le Connestable de Castille, Grand-Maistre de la Maison du Roy, & Mr le Duc de Medina-celi, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Grand Chambellan de Sa Majesté, tous deux Grands d'Espagne, de la premiere Classe, & du Conseil d'Etat de la Monarchie.

Ils s'acquiterent parfaitement bien de leur employ, & toutes les Quadrilles qui les suivoient en bon ordre, se fi-

rent admirer dans leur course. Le Roy les vit de son Balcon avec plaisir, & toute la Cour ne manqua pas de leur donner les applaudissemens qu'ils méritoient.

Cette Feste fut suivie d'un tres-beau Feu d'artifice, qui dura longtemps; & quoy que l'on en eust déja fait un la veille, qui avoit réüssy admirablement, ce second ne laissa pas d'avoir toute la grace de la nouveauté, parce que c'est une maniere de divertissement qui n'est pas fort ordinaire en ce Païs. L'on en

fit un troisiéme le lendemain, & j'aurois bien des particularitez à vous dire de son dessein, & du succés qu'il eust, aussi-bien que de la Course que je viens de vous décrire tres-legérement, si je ne me voyois obligée de finir ces Recits de Festes galantes, pour faire place à un Article de deüil, qui en a fort diminué le plaisir, & qui a causé une douleur tres-sensible à Sa Majesté, laquelle par cette considération a fait différer un Combat de Taureaux qui se devoit faire ces jours

passez, pour mieux celébrer, selon l'usage du Pais, la Solemnité de son Mariage.

C'est la mort de Son Altesse le Prince D. Jean d'Austriche, qui arriva Dimanche dernier 17. de ce mois, apres une maladie de ving-trois jours, dont les circonstances ont paru assez extraordinaires, pour vous en faire part. Il avoit en mesme temps trois sortes de fievre, dont les accés estoient tantost reglez, & tantost irréguliers. Ces accés avoient chacun leur caractere, & leur degré de violence di-

férens, & passoient l'intelligence de tous les Medecins. Tantost ce Prince se trouvoit réduit à l'extrémité, & peu d'heures apres il faisoit paroistre beaucoup de force & de vigueur, jusques à donner de grandes espérances de sa guérison. On luy a fait tous les remedes imaginables, sans épargner mesme le Vin Emétique, qu'il a pris à diverses fois, & dont l'extréme violence a fait desirer à tous ceux qui ont lû icy vos Mercures, que l'on eust le moyen d'employer ces Remedes doux &

bienfaisans, qui rendent si fameux en France les Peres Capucins du Louvre. Ils auroient sans-doute esté d'un grand secours à ce Prince, que l'on a vû cinq fois aux abois pendant le cours de sa maladie; & mesme la veille du jour qu'il expira, il fust crû mort six heures entieres, jusques-là que les Medecins se retirerent, & que l'on commençoit déja à préparer les choses necessaires pour l'embaumer, lors qu'il s'éveilla de sa létargie, & demanda de la nourriture. Il vêcut

encor plus de vingt-quatre heures, mais enfin il mourut le lendemain, à une heure apres midy, le mesme jour, & le mesme mois que le feu Roy Philippe IV. son Pere estoit decedé dans le mesme Palais, quatorze ans auparavant.

Je croy estre obligée de vous faire icy l'Eloge, ou plutost le fidelle Portrait de ce Prince, par la part que je dois prendre à ce qui regarde sa mémoire, à cause des engagemens qu'avoit aupres de luy une Personne qui me tou-

che de fort pres, qui estoit l'une de ses Créatures, qui est venu des Païs-Bas en cette Cour par ses ordres, qui m'y a amenée par la mesme occasion, & qui a beaucoup de part à toutes les Pieces que vous avez reçeuës de ma main jusques à présent. J'ajoûte à cette considération, que vous estes aussi en quelque façon obligé de contribuer vous-mesme à la gloire de cet illustre Mort, puis qu'il estoit l'un des Partisans du Mercure, & que dans les momens de son loisir, il s'en

faisoit lire tous les mois les plus beaux endroits, aussitost que chaque Volume paroissoit icy.

Je vous diray donc, Monsieur, que D. Jean d'Austriche estoit d'une taille médiocre, fort bien fait de sa personne, & qui avoit tous les traits du visage extrémement doux & réguliers. Ses yeux estoient noirs, vifs, & pleins de feu. Ses cheveux avoient esté fort grands & fort beaux; & quoy qu'ils fussent déja meslez, cela n'empeschoit pas qu'on ne recon-

nut qu'ils avoient esté parfaitement noirs. Il avoit la main tres-belle. Ses façons estoient toutes engageantes, & l'air de sa Personne avoit un je-ne sçay-quoy qui charmoit, quoy qu'il ne pût s'empescher de mesler à beaucoup de douceur une certaine fierté qui luy estoit assez naturelle, & qui faisoit bien connoistre qu'il estoit Fils d'un Grand Roy. Il aimoit extrémement la propreté, & elle paroissoit toujours dans sa Personne, & dans ses Habits.

Pour ce qui est du caractere

de ſon Eſprit, on peut dire qu'il avoit une extréme délicateſſe, & qu'en ce point il ne tenoit rien du Climat qui luy avoit donné la naiſſance. Cette délicateſſe paroiſſoit dans toutes ſes actions, mais particulierement dans ce qui partoit de ſa plume, ou de ſa bouche. Son ſtile eſtoit ſi connoiſſable pour ſa pureté, ſon élegance, ſa force, & ſa briéveté, qu'on peut aſſurer qu'il eſtoit le ſeul en Eſpagne qui parlaſt, & qui écriviſt comme il faiſoit. Il avoit beaucoup de penétration, le

jugement tres solide, & une justesse admirable de veuës & de pensées. Il parloit avec beaucoup de netteté & de facilité cinq sortes de Langues, & il en entendoit encor d'autres. Il possedoit les beaux Arts, comme la Peinture, la Miniature, l'Orfêvrerie, & la Chymie. Il estoit fort versé dans l'Histoire, & il faisoit son principal plaisir de l'étude des Mathématiques, avant que les Affaires du Gouvernement de l'Etat luy en dérobassent le loisir. Toutes ces qualitez sont assez

rares dans un Païs où la plûpart des Grands ne se font pas une honte d'ignorer beaucoup de choses qui sont estimées & recherchées ailleurs. Il avoit une tres-grande curiosité pour tous les Secrets naturels, & il ne dédaignoit point de se communiquer à quelque Particulier que ce fust, pourveu qu'il crust pouvoir tirer de nouvelles connoissances de luy, & faire par son moyen quelque découverte dans les Arts ou dans les Sciences. Il s'estoit fort adonné à la devotion

depuis plusieurs années, & mesme il s'approchoit tous les jours des Sacremens autant que les pressantes affaires de son Ministere le pouvoient permettre. Ce Prince avoit beaucoup d'expérience en toute sorte d'affaires, & c'est par cette considération qu'on luy avoit confié les plus grands Emplois de la Monarchie d'Espagne. Il avoit esté Vicaire Genéral d'Italie, & par ce caractere il avoit eu droit de commander à tous les Viceroys de ce Païs-là. Le Gouvernement

des Païs-Bas luy appartenoit en proprieté. Le Royaume d'Arragon, & la Catalogne, l'avoient reconnu pour Vice-roy. Il estoit Capitaine Genéral de toutes les Mers d'Espagne, Grand-Prieur de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, & enfin il avoit esté appellé par le Roy depuis plus de deux ans & demy, pour avoir en qualité de Premier Ministre, le gouvernement & la direction de toutes les Affaires de la Monarchie. Il estoit le seul Prince à qui l'on donnoit le

nom d'Altesse dans tous les Etats du Roy. Il estoit logé au Palais, dans le Quartier des Infants, & y donnoit presque tous les jours ses Audiences publiques. Sa Majesté accordoit à luy seul le Carreau & le Fauteüil dans sa Chapelle, immédiatement aupres de la Courtine Royale, & à la teste de tous les Grands d'Espagne; & en toutes choses Elle témoignoit avoir beaucoup d'amitié & de considération pour sa Personue. Il est mort à l'âge de 50. ans, apres avoir veu la Paix faite Octobre 1679.

titre affecté a D. Juan d'Autriche fils naturel de Charles IV. Roy d'Espagne a l'exclusion de Lolotautre

pendant le temps de son Ministere, & le Mariage du Roy conclu par ses soins. Il n'a point fait de Testament, mais il a nommé le Cardinal de Portocarrero, Archevesque de Tolede, le Duc de Medinaceli, & le Duc d'Albe, le Président de Castille, le Confesseur du Roy, & le sien, pour régler apres sa mort, sous le bon plaisir de Sa Majesté, ce qu'il n'avoit pas voulu régler luy-mesme pendant sa vie; & pour l'exécution de ce que ces Messieurs en disposeront, il a nommé le

Marquis de Cerraluo, son Grand Maistre-d'Hostel; son Grand Ecuyer, & Dom Diego de Velasco Marquis de las Navas, l'un des premiers Officiers de sa Maison. Son Corps a esté exposé 24. heures sur un Lit de parade de velours cramoisy, enrichy de broderie d'or, & fort magnifiquement dresse dans sa grand' Salle d'Audience, au mesme Quartier des Infants, où l'on a étalé dans cette occasion ses Meubles les plus riches, & ses plus belles Tapisseries. Le concours de Peu-

ple a esté fort grand pour le voir en cet état, & l'on a fait refléxion qu'il avoit les mesmes Habits qu'il s'estoit fait faire pour aller recevoir la nouvelle Reyne aux Frontieres de Castille. Sa Casaque estoit d'une Etofe tres-riche, & toute couverte d'une fort belle broderie. Il avoit de petites Bottes blanches fort propres, avec les Eperons dorez, le Bâton de Genéralissime à la main, & le Manteau de l'Ordre sous luy. On le mit en suite dans un Cercueil de plomb, & la nuit

paßée on l'a porté à l'Escurial dans un Carrosse de deüil, à la clarté d'un tres-grand nombre de Flambeaux, & avec une pompe funebre de la derniere magnificence, en la mesme maniere que l'on a coûtume d'y porter les Corps des autres Princes de la Maison Royale. Il doit estre inhumé dans le petit Panteon, qui est le lieu où sont les Tombeaux des Princes & des Princesses d'Espagne, qui n'ont pas porté la Couronne. Voila, Monsieur, ce que vous recevrez pour cette fois de

LA LORRAINE ESPAGNOLETE.

Tout ce que cette belle & ſpirituelle Perſonne m'envoye, eſt ſi finement tourné, que quelques-uns de nos beaux Eſprits ayant peine à croire qu'on puiſſe écrire ſi purement François en Eſpagne, veulent ſe perſuader que ſes Lettres ſont Lettres écrites icy à plaiſir. Mais outre que je vous ay déja dit qu'elles me ſont renduës par Mr Vankeſſel, dont on ſçait le grand commerce par tout, il ne faut que faire refléxion ſur les matieres dont elles traitent.

Elles ſont remplies de trop de circonſtances, qu'il eſt preſque impoſſible d'imaginer, pour ne venir pas du lieu qu'elles marquent. Ce que vous venez de lire de la maladie & de la mort de Dom Jean en eſt une preuve. On n'en peut eſtre ſi bien informé que par les témoins des choſes, & ces ſortes de particularitez ne s'inventent point. Puis que ces Lettres ſont trouvées ſi belles icy, meſme par les Eſprits les plus délicats, il ſeroit à ſouhaiter pour la

gloire de l'Eſpagne, & le plaiſir de la France, que la Lorraine Eſpagnolete ne quitaſt point la Cour de Madrid, afin qu'elle puſt toûjours envoyer des Rélations auſſi agreables que celles qui ſont parties de ſa plume. Il eſt à croire que la jeune Reyne qui a déja fait connoiſtre qu'elle eſtimoit ſes Ouvrages, ne laiſſera pas ſortir de ſa Cour une Perſonne qui parle ſi bien noſtre Langue, & qui fait voir tant d'eſprit en écrivant.

Madame la Duchesse de Noailles, qui n'avoit point esté à Aurillac depuis la mort de Mr le Duc son Mary, qui estoit Lieutenant de Roy de cette Province, y arriva le 6. de l'autre mois avec Mr l'Evesque de Cahors son Fils, & Mademoiselle de Noailles sa Fille. Les Habitans ayant esté avertis de son départ de Paris, remirent le soin des honneurs qui devoient luy estre rendus, à la prudence de Mr de la Carriere leur premier Consul. C'est un Homme

Reception de Mad. la Duchesse de Noailles a Aurillac

de grand mérite, & qui possede parfaitement l'intelligence des Langues. Il avoit déja disposé toutes choses pour une Entrée magnifique, quand cette Duchesse qui en eut avis en chemin, envoya prier Mrs de Ville de ne point penser à un appareil qui s'accommodoit mal avec l'état de Veuve. Il falut s'accommoder à sa modestie. Mr de la Carriere alla seulement au devant d'elle à une lieuë de la Ville, suivy de trois cens Cavaliers qui luy servirent d'es-

corte jusqua Aurillac. Elle y entra dans son Carrosse de deüil. Ceux de Mr l'Evesque de Cahors & de Mademoiselle de Noailles suivoient. L'extréme considération qu'ont les Habitans pour cette illustre Duchesse, parut dans l'empressement qui les fit tous sortir de la Ville pour la voir. Il y eut une si grande foule, qu'on peut dire qu'il ne resta que les Malades dans les Maisons. Jugez des cris de joye qu'on luy fit entendre. Toute cette multi-

tude l'accompagna jusqu'à la Porte du Monastere des Religieuses de la Visitation, dont Madame de Noailles sa Bellesœur est Fondatrice. Apres qu'elle eut passé environ deux heures dans ce Convent, elle fut conduite à la Maison qui luy avoit esté préparée. Les Femmes de M^rs^ les Consuls la reçeurent en y entrant. C'est un honneur dont elles sont en possession depuis fort longtemps par les Coûtumes de cette Ville. Un si grand nombre de Peuple

estoit dans la Salle où on la mena d'abord, qu'à peine y avoit-il place pour les Dames de qualité qui l'attendoient, pour luy marquer la joye qu'on avoit de son arrivée Apres toutes ces tumultueuses civilitez, on luy vint dire que Mr de la Carriere, accompagné d'environ deux cens des Principaux de la Ville, demandoit à la salüer. Elle persista à refuser encor l'honneur qu'on luy vouloit rendre par un Compliment public, disant qu'une Veuve estoit obli-

gée de fuïr ces sortes de choses, qui ne pouvoient que flater dangereusement la vanité. Ainsi tout ce que put obtenir ce Premier Consul, fut la permission de complimenter Mr de Cahors. Il s'en acquita avec beaucoup de succés; & apres avoir fait voir combien de gloire s'estoit acquis ce jeune Prélat, par le refus qu'il avoit fait plusieurs fois de l'Evesché avant sa Promotion, il ajoûta, *que l'humilité qui l'avoit porté à ce refus n'estoit pas la seule*

verru qui fist son caractere particulier, & qu'il ne croiroit point aller trop loin, quand il diroit que si le mérite & la doctrine pouvoient se partager comme les richesses & les autres biens qui sont hors de nous, Mr de Cahors pourroit luy seul donner à l'Eglise plusieurs illustres Prélats, dans un âge où il est extraordinaire qu'un Homme ait pû mériter de l'estre.

Ce Compliment fait, Madame la Duchesse fut conduite dans l'Aparte-

ment qu'on luy avoit destiné. Parmy les beaux Meubles qui en faisoient l'ornement, un grand & riche Miroir luy frapa les yeux. Elle le fit oster dans le mesme instant par ses Officiers, & dit qu'une Veuve ne devoit avoir pour Miroir que ce qui portoit au détachement du monde, & à l'étude nécessaire de la mort. En suite s'estant tournée vers l'Alcove, elle blâma l'inutile soin qu'on avoit eu de luy préparer un Lit de Damas vert, & en fit dresser

un autre de Crêpon noir, doublé de taffetas blanc, avec une crêpine d'argent. Cette modeſte & ſage conduite n'a rien d'étonnant dans une Perſonne qui s'eſt renduë l'admiration de tout le monde, par ſon extraordinaire pieté. Vous ſçavez qu'elle eſtoit Dame d'atour de la feu Reyne, & que cette Princeſſe l'a honorée juſqu'à ſa mort de ſa bienveillance tres-particuliere. Quoy qu'elle fuſt une des plus belles Perſonnes de la Cour, & que la délicateſſe

de ſon eſprit répondiſt à ſa beauté, ſa vertu a toûjours eſté beaucoup au dela de ces avantages.

Le lendemain de ſon arrivée, Mrs du Préſidial dont elle ſe diſpenſa de recevoir les Complimens, les firent à M^r l'Eveſque de Cahors, auſſi-bien que le Préſident de l'Election à la teſte de ſa Compagnie, & tous les Corps Eccleſiaſtiques de la Ville d'Aurillac.

Ma Lettre Extraordinaire du 15. de ce mois vous a fait part des réjoüiſſances

faites à Rheims en y publiant la Paix genérale. Cetre Ville ne s'est pas contentée d'en marquer sa joye par une Feste. Elle en a fait une seconde devant l'Hôtel des Arquebusiers. C'est une Compagnie de plus de cinq cens Bourgeois, qui dans les occasions de paroistre se trouvent toûjours en état, & sous les armes. La Paix s'estant faite, ils se sont crûs particulierement obligez d'honorer ce glorieux Ouvrage d'un Prince qui les a luy-mesme honorez de ses

Compagnie des arquebusiers a Rheims.

bienfaits, & qui dans le débris de tant d'autres Compagnies, a soûtenu la leur par la continuation de leurs Privileges, en considération de son antiquité, du nombre choisy de ses Chevaliers, & de la gloire qu'ils se sont acquise dans les Prix generaux par leur adresse. La Feste se fit le 14. de l'autre mois, & commença par un Prix qui fut tiré, & dont Mrs de la Ville gratifierent la Compagnie; apres quoy le Lieutenant des Habitans accompagné des Conseil-

lers de Ville, & des Echevins, alluma le Feu de joye au bruit de la Mousquetterie, des Boëtes, des Trompetes, des Fifres, & des Tambours. Le dessein du Feu représentoit le Triomphe de la Paix, qui se servoit des Jeux de l'Arquebuse pour desarmer Bellone. Ces Jeux en forme de petits Amours, s'empressoient les uns de l'enchaîner, les autres de la dépoüiller, & tous employoient les Armes arrachées de ses mains aux divertissemens de la

Paix. La Machine du Feu estoit élevée de 28. à 30. pieds, au haut de laquelle on voyoit une Figure qui représentoit la Déesse de la Paix dans un pompeux équipage. Il sortit de sa main une Fusée qui réduisit la Discorde en poudre avec quantité d'Instrumens de guerre. Le Corps de la Machine, la Base, le Piédestal, la Pyramide, enfin tout estoit couvert d'artifice, & orné de Tableaux & de Trophées d'Armes, accompagnées de plusieurs Dra-

peaux, avec ces mots, qui ſont la Deviſe de la Compagnie, *Pro Rege & Patria.* L'artifice de ce Feu eſtoit du Sieur Egé Ingénieur, & Chevalier de la Compagnie. Enfin tout ſe termina par la diſtribution des Prix que Mrs de la Ville donnerent. Il y eut beaucoup de Vin diſtribué au Peuple. Voicy les Vers des Emblémes qui eſtoient aux quatre faces de la Machine du Feu.

PREMIERE EMBLEME.

Deux Arquebuſes paſſées en ſautoir, avec ces mots, *Ludus erit, quod terror erat.*

Quittez le Champ de Mars, petits
Foudres de guerre,
Vous ſerez entre nous ſous de meil-
leurs deſtins;
Vos voix s'accorderont avec le bruit
du Verre,
Nos combats innocens ne ſont que
des Feſtins.
Renoncez au carnage,
Ne vous engagez plus dans les
fureurs de Mars;
Le ſeul ſang de Bacchus coulant de
toutes parts,
Eſt le ſang où l'on nage.

SECONDE EMBLEME.

Deux Trompetes paſſées pareillement en ſautoir, ſur un Fifre & un Tãbour, avec ces mots, *Et paci canimus.*

C'eſt trop faire en tous lieux retentir
les alarmes,
Ces uſages ſanglans ſont contre nos
ſouhaits :
Apres avoir ſervy dans le Meſtier
des Armes,
Nous devenõs enfin des Inſtrumens
de Paix.
Las parmy la pouſſiere
D'inſpirer aux Soldats la haine &
le couroux,
Nous allons enchanter par des ac-
cords plus doux,
Cette illuſtre Carriere.

TROISIEME EMBLEME.

Des Abeilles qui se servent d'un Casque comme d'une Ruche, avec ces mots, *Dabit hæc quoque dulcia nobis.*

Nous nous plaisons au bruit dans les temps les plus calmes,
L'Image de la Guerre a des charmes pour nous;
Sans en souffrir les maux, nous y cueillons des Palmes,
Et nous y triõphons sans en craindre les coups.
Le bonheur est extréme,
C'est tirer le Nectar d'un Casque ensanglanté,
Trouver du Miel au Fer, & dans la dureté,
Puiser la douceur même.

QUATRIEME EMBLEME.

Des Barils de Poudre, avec ces mots, *Et festos accendor in ignes.*

Mes feux ne serõt plus de ces affreux
Cometes
Que le Dieu de la Guerre éleve dans
les airs,
Pour estre, en éclairant, les tristes
Interpretes
Des funestes malheurs que souffre
l'Univers :
Ce sont des Feux de joye,
Qui font luire, en brûlant, mille
Astres lumineux,
Dont l'aimable clarté prédit les
jours heureux
Que le Ciel nous envoye.

Il y avoit pour Inſcription ſur la Porte de l'Hoſtel des Arquebuſiers,

LUDOVICO MAGNO,
VICTORI PACIFICO.

Et plus bas, ſous un Portrait du Roy, deux Vers Latins expliquez par ceux qui ſuivent.

La Paix triomphe au ſon des Inſtrumens guerriers,
Et fait gouſter icy la douceur de ſes charmes;
Le Feu ſe meſle au bruit des Armes,
Et l'Olive aux Lauriers.

SS

Ainſi parmy le Fer, ainſi parmy le Feu,

LOUIS alloit bravant les hazards
de la Guerre;
Et ce qui fait trembler la Terre,
N'estoit pour luy qu'un jeu.

On fit ces autres Vers sur les Prix que Mrs de la Ville donnerent à la Compagnie.

Grand & fameux Senat, on voit
revivre en toy,
Celuy que Rome a veu vainqueur
de tout le Monde,
Et dont la sagesse profonde
En tous lieux imposoit la loy.

SS

Montrer dans le Conseil le bon sens
du Romain,
Dans la magnificence avoir encor
la sienne;

C'eſt là de la Rome ancienne,
Conſerver la teſte & la main.

Ton Art de gouverner étonne les Eſprits;
Et c'eſt par les préſens qu'aujourd'huy tu nous donnes,
Que nos Combats ont leurs Couronnes,
Et nos paiſibles Jeux, leur Prix.

Madame la Comteſſe de Fiennes, de la Maiſon de Fruges, eſt morte au commencement de ce Mois, apres trois ou quatre jours de maladie C'eſtoit la premiere qu'elle euſt jamais euë. Elle eſtoit Dame d'A-

tour de la feuë Reyne Mere d'Angleterre, qui l'a estimée particulierement, aussi bien que la feuë Reyne Mere du Roy. Monsieur avoit de tres grandes considérations pour cette Comtesse. Elle en estoit digne, estant fort recommandable par son esprit, qui la faisoit réüssir dans toutes les choses qu'elle entreprenoit. Elle avoit épousé Mr Garnier Comte des Chapelles, Capitaine des Gardes de la Reyne de la Grand'Bretagne, Gouverneur de la Ville

& Château de Montargis, & Ecuyer ordinaire de Madame. Elle n'avoit pas laissé de garder le nom de Fiennes, selon ce qui se pratique souvent en Angleterre parmy les Femmes d'une qualité distinguée.

En vous apprenant la mort de Mr le Camus des Touches, dans ma Lettre du Mois passé, j'oubliay de vous dire que le Roy avoit donné à son Fils la survivance de la Charge de Controlleur Genéral de l'Artillerie, dont il est mort re-

vestu, & qu'elle sera exercée jusqu'à ce qu'il soit en âge, par Mr le Camus du Clos présentement Intendant en Catalogne. Vous sçavez qu'il estoit Fils de ce fameux le Camus qui a paru comme la merveille du Barreau au Grand Conseil pendant quarante ans, & qui entr'autres Enfans laissa une Fille mariée à Mr de Sainte-Marthe, dont la Famille est des plus connuës. Un des Fils de ce célebre Avocat, apres avoir embrassé longtemps la mesme

Profession avec le mesme avantage, a eu celuy de présenter les Lettres de Mr le Chancelier; apres quoy il s'est fait Conseiller Clerc au Parlement.

Vous vous souvenez, Madame, de ce que je vous manday il y a cinq ou six Mois des avantures du Prince Caillou. L'Article vous fut suspect, & vous le regardastes comme une Fable. Cependant je ne vous ay rien écrit là-dessus qui ne m'ait esté confirmé depuis peu de temps par celuy

mesme à qui les choses sont arrivées, & qui s'estant reconnu dans cette Histoire, a voulu sçavoir de moy par qui j'en avois esté si particulierement informé. Je l'ay veu, je l'ay entretenu, & il a dequoy justifier tout ce que je vous ay dit de sa fortune.

On m'avertit que le Mémoire qui a donné lieu à l'Article des Religieuses du Paraclet d'Amiens, employé dans ma Lettre du Mois d'Aoust, avoit esté amplifié, & que ceux qui

ſe ſont trouvez à la Cerémo-
nie dont il traite, ne ſe ſont
point aperçeus de beau-
coup de particularitez qui
y ſont marquées. On de-
vroit prendre garde en m'é-
crivant, à n'éxagerer jamais
ce qu'on eſt bien aiſe de ren-
dre public. On ne manque
point de Témoins des cho-
ſes. Ces Témoins me font
la grace de me détromper,
& quand il y a de la fauſſeté,
ou trop d'embelliſſement
dans les circonſtances, je
ne me fais point une honte
de m'en dédire. Vous voyez

par là, Madame, que je prétens que mes Lettres ne contiennent que des veritez, quoy que s'il en faut croire le Conte qui suit, il n'y ait quelquefois rien de plus dangereux que de dire la verité.

LE VOYAGEVR. CONTE.

UN certain Voyageur ayant esté volé
Par des Gẽs masquez sur la brune,
S'en alla triste, desolé,

Dans un Temple de la Fortune,
Où le Dieu de la Verité
Estoit autrefois consulté
Sur les larcins & brigandages
Qu'on faisoit tous les jours dans les
Bois d'alentour,
Et dãs les plus prochains Villages.
Il arriva qu'il estoit jour.
Helas! quelle fut sa surprise,
Quand il vit le Dieu décolé!
Il avoit, dit-on, trop parlé.
Certain Brigand à barbe grise,
Par un sacrilege attentat,
L'avoit mis en ce triste état.
Le Voyageur confus s'adresse à la
Fortune.
Il la consulte sur son vol;
Mais elle craignant pour son col,
Luy dit; Sortez, l'Amy, sans faire
plainte aucune,
Je me regle toûjours sur l'exem-
ple d'autruy.

Jadis le Dieu rendoit mille fa-
meux Oracles,
Peu de jours se passoient qu'il
ne fist des miracles,
Il estoit Dieu, voyez ce qu'il est
aujourd'huy,
Pour avoir esté trop sincere;
Je pourrois encourir mesme
destin que luy,
Si je ne sçavois pas me taire.
On ne doit pas toûjours dire la
verité;
La trop grande sincérité
Peut attirer plus d'une affaire.

S'il est des occasions où le silence a ses avantages, on ne le sçauroit garder qu'injustement sur les soins continuels que prend le

Roy de tout ce qui peut eſtre utile à la France, & la rendre formidable à ſes Voiſins. Les ordres qu'il donne pour la maintenir dans le haut degré de gloire où nous la voyons, & l'heureuſe application de ſes Miniſtres à les faire exécuter avec toute la promptitude imaginable, cauſent chaque jour de nouveaux ſujets d'admiration à tous les Peuples du Monde. Ce n'eſt point aſſez qu'on ait pris des Places dans le Cabinet pendant la Guerre. On en

fortifie, & on en fait, pour ainſi dire, ſortir de terre, durant la Paix. Vous ſerez convaincuë de ces veritez, quand je vous auray appris ce qui ſe fait dans le Rouſſillon.

On travaille à Perpignan, à Mont-Loüis, & au Fort des Bains, ſans aucun relâche. C'eſt un Chaſteau flanqué de cinq Baſtions tres-forts & tres beaux. Ils ſont accompagnez de Tenailles qui prennent de l'angle d'un Baſtion à l'autre. On entre dans ce Fort par un

Chemin couvert, accompagné de quatre Boulevards naiſſans, qui n'ont qu'un pied & demy de Baſtiment hors d'œuvre, & de trois petites Demy-lunes. Dans ce Chemin couvert il y a trois Portes pour aller aux Logemens. On n'entoure cette Place qu'à demy. L'autre moitié eſt environnée d'un Foſſé, bordé d'une Contreſcarpe furieuſe, & d'un Chemin paliſſadé, ſoûtenu par de fortes Murailles à fleur de terre, n'ayant pour Glacis qu'une

Montagne qui va fondre & se terminer en un Précipice. Ce Chemin aboutit à la premiere Porte de celuy qui est couvert, apres lequel on en trouve un autre qui conduit à une Redoute avancée sur la cime d'une autre Montagne. Tout ce Fort est bien muny de Canon, & autres Pieces d'artillerie, & d'une bonne Garnison Françoise & Suisse.

On travaille en mesme temps à rendre Bellegarde entierement réguliere. Cette Forteresse est sur une

Montagne, qui fait face à un petit Valon qui se termine à cette Montagne du costé du Septentrion, & qui est terminé du costé du Midy de la vaste Plaine de Lampourdan. On la découvre de la Montagne dont je viens de vous parler, sans que de ce Païs-là on puisse voir la Place qu'on y bâtit, laquelle, nonobstant son élevation, sera toute dans la terre. Cette Montagne a trois ou quatre cens toises d'élevation du costé de France, & son

panchant a incomparable-
ment plus d'étenduë du
costé d'Espagne. On a fait
presque à moitié Monta-
gne la premiere enceinte,
qui est de cinq grands Bas-
tions, & de deux fortes Por-
tes, l'une du costé du Cou-
chant, & l'autre entre le
Midy & le Levant, défen-
duës par deux Bastions qui
se regardent, & par une
Demy lune au devant, éga-
lement défenduë par ces
Bastions. Tous ces Ouvra-
ges sont entourez de grãds
& profonds Fossez qui met-

tent tout à couvert jusques aux Ramparts. Dans le terrain qui reste dans cette premiere enceinte, on en fait une seconde de quatre Bastions dont elle est flanquée, & d'une grosse Tour fort élevée, qui regarde la Plaine de Catalogne. On abbat tous les vieux Travaux, qui consistoient en un Chemin couvert & palissadé, deux Fers à Cheval, & une Contrescarpe. On fait une Esplanade de tout cela, pour y bâtir du costé du Midy le Logis du Gou-

verneur, du costé du Couchant le Logement des Officiers, de celuy du Nord les Ecuries, au Levant l'Eglise. Les Casernes seront dans la distance qui se trouve de la premiere enceinte à la seconde, & de la seconde aux Logemens. Il y aura des Fossez à fond de cuve, bordez par des Chemins couverts palissadez. A 30. pas de la Place, sur le panchant de la Montagne, il y a un Fortin que les Espagnols avoient fait apres la prise de cette Place. On

l'abbat, mais c'eſt pour le refaire d'une autre maniere. La Fortification ſera d'un Ouvrage à corne qui l'environnera. Il conſiſtera en cinq Boulevarts naiſſans, ayant des Ravelins dans l'entredeux. Au milieu on y bâtit un Corps de garde qui ſervira de Donjon. On y fait auſſi un Logement pour la Cavalerie, un autre tres-beau pour les Officiers, & un Hoſpital pour les Malades. Ce Fortin peut eſtre batu de la Place, ſans que la Place puiſſe

eſtre

estre batuë de ce Fortin. On en est d'autant plus jaloux, qu'il n'y a que ce seul terrain autour de la Place pour former un Bataillon. A 20. pas de ce Fortin il y a une Redoute sur le panchant de la Montagne, presque à niveau du Fortin. Elle est tres-forte, & en état de bien défendre le Col-de-Pertus qu'elle commande. C'est là où le Lieutenant de Roy qu'on doit mettre dans la Place, commandera lors qu'elle sera achevée.

J'ay veu force Lettres de

Cologne, & il n'y en a presque point qui ne parlent de la justice qu'on y rend au mérite de Madame la Princesse de Furstemberg. Ses manieres aisées, agreables & spirituelles, jointes à cet éclat de beauté qui la distingue si avantageusement de la plûpart des Personnes de son Sexe, luy ont attiré tout ce qu'il y a de Gens de qualité & d'esprit en ce Païs-là. Ainsi on luy fait la cour avec un empressement extraordinaire. La certitude où l'on est de sa

grossesse, donne d'autant plus de joye, qu'elle n'a point encor eu d'Enfans. On avoit fort plaint icy la belle Mademoiselle de Bescheron qui l'a suivie à Cologne, & qui a eu la petite vérole en y arrivant; mais on a sçeu depuis peu qu'elle n'en est point du tout marquée, & qu'estant toûjours aussi charmante qu'on l'a veuë icy, elle fait un terrible fracas en Allemagne. Cette Mademoiselle de Bescheron est une Fille de qualité, tendrement aimée de

Madame la Duchesse d'Angoulesme qui l'a donnée à Madame la Princesse de Furstemberg. Elle est grande, & tres-bien faite, a l'air noble, beaucoup de majesté dans le port, le visage plus ovale que rond, le front large & élevé, les yeux bleus, grands, & bien fendus, le nez aquilin, la bouche & les dents d'une beauté admirable, la gorge & les bras dans une perfection achevée, & tous ces charmes soûtenus d'une propreté qu'on pourroit nom-

De Nar-gonne.

mer magnificence. Mais quelque brillante qu'elle ſoit aux yeux, elle l'eſt encor tout autrement à l'eſprit; & ſi on ne peut la voir ſans l'aimer, il n'eſt pas poſſible de l'entendre ſans eſtre ravy. Avoüez, Madame, qu'il eſtoit bien juſte qu'une Perſonne ſi accomplie euſt des privileges contre la malignité du mal qui l'a reſpectée.

Vous aurez ſans-doute appris qu'on avoit aſſiegé Hombourg. Il faut vous rendre compte de cette af- Siege de Homboury

faire. Hombourg eſt un Chaſteau à ſept heures de Sarbruck, qui occupe toute la croupe d'une Montagne eſcarpée de trois coſtez, & qui s'étend en longueur ſur la creſte de cette meſme Montagne. Les deux flancs ſont couverts d'un Baſtion camu au milieu, & de deux autres Baſtions ou demy Baſtions irréguliers ſur les angles. Il y a un petit Chemin qui monte en ſerpentant, par où paſſent les Gens de pied. Il eſt à la teſte de la Montagne, &

cette teſte eſt couverte d'une Demy-lune paliſſadée, & ſéparée du Chaſteau par un Foſſé taillé dans le Roc. L'autre coſté par où entrent les Chariots, & qui paroiſt le ſeul acceſſible, eſt couvert d'une autre Demy-lune, pratiquée ſur un Rocher eſcarpé, & cette Demy-lune eſt ſeparée du Chaſteau par un large Foſſé ou Ravine, & a communication par un Pont de bois. On auroit pû ſe gliſſer à my-coſte pour attaquer la face d'un de ces Baſtions,

& il se seroit trouvé assez de terre pour conduire une Tranchée à la faveur d'un Chemin creux; car pour le costé de la Montagne qui est au niveau de la Place, il n'y a point du tout de terre, outre que cette teste est couverte, comme je vous ay dit, d'une Demy-lune qui n'auroit pas esté aisée à prendre estant sur un Roc; & quand mesme on l'auroit prise, la descente du Fossé eust esté fort malaisée.

Mr le Mareschal de Hu-

mieres ayant eu ordre de de Crevant
ſe rendre Maiſtre de ce Chaſteau, envoya Mr le Comte de Choiſeüil pour le reconnoiſtre & prendre des Poſtes. Le Capitaine qui y commandoit, voyant arriver des Troupes autour de la Place, dépeſcha ſon Lieutenant à Mr de Choiſeüil, pour ſçavoir quelles eſtoient ſes intentions. Il répondit à ce Lieutenant, qu'il venoit là pour y camper avec une partie de l'Armée du Roy. Quelque temps apres, ce Gouver-

neur ayant fait tirer trois coups de Canon, Mr de Choiſeüil luy fit demander pourquoy on tiroit. Sa réponſe fut que c'eſtoit ſeulement pour avertir le Païs. On ſçeut de l'Officier qui l'apporta, que ceux du Château eſtoient réſolus de n'en point ſortir ſans l'ordre de Mr l'Electeur de Tréves, & que ſi on les attaquoit, ils ſe défendroient en Gens d'honneur. Enſuite le Gouverneur demanda permiſſion d'envoyer avertir cet Electeur.

Elle luy fut accordée sur l'heure. Le lendemain il demanda celle de faire tirer trois autres coups de Canon. On luy fit dire qu'il pouvoit tirer tant qu'il luy plairoit, pourveu que ce ne fust point sur les Troupes de Sa Majesté. Cependant Mr de Choiseüil ayant examiné l'état de la Place, autour de laquelle il laissa Mr de Beaupré avec cinq cens Hommes de Cavalerie, alla rendre compte de ce qu'il sçavoit à Mr le Mareschal de Humieres, qui s'es-

toit avancé de Mets à Sarbruck, & y estoit arrivé avec Mr Basin Intendant de cette Armée, le Mardy 12. du dernier Mois. Avant qu'il partist de Mets, il avoit envoyé Mr de la Toillade, l'un de ses Aydes de Camp, pour dire à Mr l'Electeur de Tréves de la part du Roy, qu'il eust à retirer ses Troupes de Hombourg, & que s'il ne le faisoit incontinent, on entreroit comme Ennemy dans les Terres de son Electorat. Le Mercredy 13. du mois,

ce Mareſchal s'avança juſ-
qu'à Lemback ſur la Bliſſ,
avec trois Bataillons des
Gardes. Le reſte de l'Infan-
terie alla à Rheinfeld ſur
cette meſme Riviere, & en
quelques autres Villages
ſur les derrieres, avec l'Ar-
tillerie, qui ne put venir
juſque ſur la Bliſſ. Il y eut
ſeulement une Garde tirée
de la plûpart des Corps,
dans le Bourg qui eſt au
delà de la Forterereſſe. On la
relevoit tous les jours. Le
Quartier du Roy eſtoit au
Village nommé Altſtadt,

qui eſt du Bailliage de Hombourg, & appartient au Comte de Naſſau-Sarbruck. Le Regiment des Gardes y eſtoit campé, & celuy du Roy à Lembach, Village du Duché de Deux-Ponts, ſéparé de celuy d'Altſtadt, par la petite Riviere de Bliſſ. Il n'y a que deux heures de l'un & l'autre de ces Villages juſques à la Ville de Deux-Ponts.

En arrivant, Mr le Mareſchal de Humieres détacha cinq cens Hommes de

pied commandez par Mr le Commandeur Colbert, pour se saisir des avenuës du Chasteau, & alla reconnoistre la Place, suivy de tous les Officiers Generaux. Il la trouva dans une situation avantageuse, & peut-estre n'auroit-il pas esté aisé de la prendre, si la Garnison eust esté nombreuse. Il y avoit dix huit ou vingt grosses Pieces de Canon. Ceux du Chasteau témoignerent avoir dessein de se bien défendre, & travaillerent au dedans autant

qu'ils le pûrent. Mr le Mareſchal les ayant envoyé avertir de ſon arrivée, fit dire au Gouverneur que s'il tiroit un ſeul coup, il y alloit de ſa vie. Le Jeudy 14. l'Artillerie arriva dans les Quartiers avec ce qui reſtoit de l'Infanterie. Le Vendredy on s'occupa à chercher au travers des Bois & de quelques Marais qui les coupent, des communications d'un Quartier à l'autre, & des chemins pour aller à l'Attaque qu'on vouloit faire. Ce meſme jour

Mr le Maréchal envoya un Officier au Commandant de la Place, pour luy repréſenter le péril où il s'expoſoit de vouloir tenir avec une tres-foible Garniſon, contre une Armée Royale, commandée par un Mareſchal de France, & munie d'Artillerie & de toutes les choſes néceſſaires pour un grand Siege. Les inconveniens que cet Officier luy fit voir qui arriveroient à Mr l'Electeur ſon Maiſtre, s'il rompoit le premier la Paix en tirant ſur les Trou-

pes de Sa Majesté, ébranlerent ce Commandant, & l'obligerent de consentir qu'on travaillast à découvert à une Baterie qu'on fit à la demy-portée de la Carabine, & à une Tranchée qu'ouvrirent les Nostres dans le panchant de la Montagne, proche de la mesme Baterie; & parce que le Gouverneur avoit fait supplier Mr le Maréchal de vouloir attendre le retour du Courrier qu'il avoit dépeché à Mr l'Electeur, on alla luy déclarer sur les six

heures du ſoir, que Mr le Maréchal eſtoit las d'attendre, & qu'il n'y auroit plus de quartier pour luy s'il ne ſe réſolvoit à rendre la Place. Ainſi toutes les Bateries eſtant preſtes, & quantité de Faſcines aupres de la Porte, il fit batre la Chamade, & capitula à condition qu'on luy fourniroit un nombre de Chariots, & de l'Eſcorte juſqu'à Treves. Il pria de plus que Mr le Maréchal fiſt ſeulement tirer trois coups de Canon contre la Place & qu'il luy

permiſt d'en tirer autant, afin qu'on ne luy puſt imputer de s'eſtre rendu ſans ſe défendre. Il obſerva ſi religieuſement la parole qu'il avoit donnée de laiſſer travailler les Noſtres à découvert, qu'on fit les Approches & les Bateries, ſans qu'il s'y oppoſaſt par un ſeul coup de Canon ny de Mouſquet. Tout le monde alloit juſque dans les Portes de la Place, & les Aſſiegez prioient fort honneſtement qu'on ſe retiraſt, quand on approchoit trop pres de leurs Baſtions.

Apres qu'on eut pris Hombourg, les Troupes du Roy se présenterent devant Bich, qui se rendit aussitost. C'est tout ce que j'en ay sçeu. Si j'en apprens d'autres particularitez, j'en feray un second Article sur la fin de cette Lettre.

Comme on a un soin particulier de tout ce qui peut affermir la Paix, le Roy a donné ses Commissions à M^rs le Pelletier, & de Woerden, au commencement du Mois passé, en exécution de l'Article 15. du Traité con-

clu à Nimegue entre les deux Couronnes, pour résoudre avec les Commissaires du Roy d'Espagne, tout ce qui peut naistre de difficultez sur ce Traité, & regler les Limites dépendantes des Places cedées à Sa Majesté. Des affaires de cette importance méritoient un choix aussi généralement approuvé que celuy dont je vous parle.

Mr le Pelletier est un Homme de grande érudition, & qui possede parfaitement les belles Lettres.

Il a l'esprit vif & penétrant, & une facilité admirable à développer ce qui embarasse les plus éclairez. Cette penétration paroist dans son Employ d'Intendant de Flandre, dont il s'acquite avec un applaudissement universel. Il est Frere de Mrs le Pelletier, dont l'un brille dans les Conseils d'Etat de Sa Majesté, & l'autre dans la Grand'Chambre du Parlement.

Mr de Woerden a déja signalé son zéle en plusieurs rencontres. Le Roy a fait

voir combien il eſtoit ſatis-
fait de ſes ſervices, par la
qualité de Baron qu'il a
attachée à ſon nom & à ce-
luy de ſes Deſcendans, &
par la place de Chevalier
d'Honneur qu'il luy a don-
née dans ſon Parlement de
Tournay.

Sa Majeſté a nommée n
meſme temps Mr Favier
pour former en ſon nom
toutes les Demandes ne-
ceſſaires en exécution du
meſme Traité de Nimegue,
& défendre les Droits de ſa
Couronne, en qualité de
ſon

ſon Procureur dans cette Commiſſion. C'eſt un Avocat du Parlement de Paris, qui s'eſt acquis beaucoup d'honneur & de réputation dans cet employ. Il a fait des Etudes prodigieuſes, & entr'autres choſes, de tout le Droit public de France, & des Droits de la Couronne, par les plus beaux Monumens du Parlement & de la Chambre des Comptes. Il s'eſt particulierement attaché à la connoiſſance des Coûtumes & de l'Hiſtoire de cette Fron-

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

tiere. Ce fut luy qui en 1667. composa un Suplément du Manifeste des Droits de la Reyne sur ce Païs.

Le Lieu de l'Assemblée pour la Conférence est à Courtray, où les Commissaires des deux Couronnes se doivent rendre dans le mesme temps.

Apres l'Air à boire que je vous ay envoyé dans l'Extraordinaire du 15. de ce Mois, il faut vous en faire voir un sérieux du mesme Autheur, c'est à dire, d'un des plus habiles Hommes

Vous demandez des vers et si je croy vos yeux ils demandent Philis quelque chose de mieux j'aurois plus d'envie

Vous demans

chant qu'un autre a me fier a leur langueur mais quand ils demandent vn cœur ou ils bien conseil

te le vostre mais quand &c: j'aurois

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

que nous ayons pour la beauté & pour la méthode du Chant. Les Paroles qui ſuivent luy ont eſté envoyées avec une Lettre fort obligeante, par une Perſonne de la premiere qualité, & d'un mérite auſſi élevé que ſa naiſſance. C'eſt par ſon ordre qu'il les a notées.

AIR NOUVEAU.

Vous demandez des Vers, & ſi j'en croy vos yeux,
Ils demandent, Philis, quelque choſe de mieux.
J'aurois plus de panchant qu'un autre

A me fier à leur langueur;
Mais quand ils demandent un cœur,
Ont-ils bien consulté le vostre?

Le tour aisé de ces Vers méritoit bien qu'un grand Maistre les fist chanter. Tout ce que vous avez veu de cet Autheur a toûjours esté de vostre goust, & je croy que vous apprendrez avec beaucoup de plaisir qu'il promet de me donner ses Airs tous les Mois. Ce sera un embellissemét pour mes Lettres où vous les aurez corrects, au lieu qu'en

les ſurprenant comme on fait, pour les inſérer dans les Livres de diférens Autheurs, on les défigure par mille fautes. Cela ſe peut remarquer meſme dans celuy qu'on a imprimé cette année, intitulé, *Premier Livre d'Airs ſérieux & à boire, de diférens Autheurs.* Ce Livre n'eſt à proprement parler que ſon *Journal des Nouveautez du Chant* de 1678. qui ſe vendoit chaque Mois en petits Cayers, & qu'on vend préſentement relié en deux Vo-

lumes chez les Sieurs de Luyne & Blageart, avec ses seconds Couplets en diminution ; le tout gravé au Burin.

Voicy quatre Madrigaux que vous ne serez point fâchée de voir. Ils sont de Mr Brossard de Montaney, & sur une matiere dont la proposition ne vous avoit pas déplû.

CONTRE UNE VIEILLE.

I.

L'Amour apres cinquante ans,
Cloris, n'est qu'une folie.
C'est un Mestier qui s'oublie,
Quand on le fait si longtemps.
Ne faites plus l'agreable,
Ce soin est hors de saison.
L'Amour veut comme la Table,
Jeune Chair, & vieux Poisson.

II.

EN cachant vos cheveux gris
Sous une Perruque blonde,

Vous croyez encor, Iris,
De pouvoir leurrer le monde.
En vain vous vous ruinez
Pour vos appas surannez,
Vostre pauvre esprit s'abuse.
Personne ne craint vos coups,
Et le Rouge & la Céruse
Ne peuvent tromper que vous.

III.

CLoris, on me l'a dit; vous vous estes chargée
De m'apprendre en amour comme il faut s'adoucir.
C'est vous estre fort engagée,
Vous aurez peine à réüssir.
Je sçay que vos vieux ans vous ont deû rendre habile;
Mais malgré vostre habileté,
Cõme j'ay quelquefois l'esprit lourd, difficile,

Une jeune & simple Beauté
Me trouveroit bien plus docile.

IV.

UN jour la vieille Iris me faisant les yeux doux,
Autant qu'elle pouvoit le faire,
Me disoit bonnement, j'ay dessein de vous plaire,
Ne pensez pas de fuir mes coups,
J'en ay bien pris d'autres que vous.
Je le sçay, répondis-je, on m'a dit vostre vie.
Longtemps vos yeux ont sçeu tout asservir,
Mais ils vous ont si longuement servie,
Qu'ils ne sont plus en état de servir.

Je vous ay déja parlé de la beauté du College des Nobles de Parme. Voicy ce qu'on m'en écrit de particulier. Cette jeune Noblesse que l'on y éleve avec de si grands soins, s'assemble ordinairement sur la fin de chaque année avant leurs Vacances, dans un grand Sallon destiné à l'ouverture *del Teatro dell' Honore.* C'est ainsi qu'ils appellent cette celebre Journée, où le Secretaire de l'Académie qui s'y trouve en Corps, publie à haute voix

ceux qui excellent, & qui ont profité dans leurs études, & dans les exercices qu'on leur fait apprendre. Mr le Duc de Parme leur Farnese fait ordinairement l'honneur d'y assister, & ce fut le 13. du Mois d'Aoust passé que ce Duc, accompagné du jeune Prince Odoard son Fils aîné, & de toute sa Cour, fut surpris de leur voir faire des choses qui paroissoient surpasser leurs forces. Il n'y a point d'Exercices propres à un Cavalier, où ils ne se fissent admirer. Mr le Duc

de Parme témoigna la satis-
faction qu'il venoit d'en
recevoir, par les loüanges
publiques qu'il leur donna,
& par des carresses qui ne
laissent point douter de l'at-
tachement, & du plaisir
qu'il a de faire fleurir de
plus en plus cet incompa-
rable College. Vous en ju-
gerez, Madame, par le don
qu'il luy a fait d'un Palais
de délices qu'il avoit à dix
milles de Parme, où ces
jeunes Seigneurs auront à
l'avenir pendant deux Mois
de l'année, les passe-temps

de la Promenade & de la Chaſſe. Ce beau Lieu qui eſt ſitué ſur une Coline au pied des Mons Apennins, appartenoit à feuë Madame la Ducheſſe Doüairiere ſa Mere, & il eſt ſi commode, & ſi logeable, que tous ces Penſionnaires y doivent avoir chacun leur petite Chambre, quoy que préſentement il y ait pres de trois cens Perſonnes logées dans ce Château. Quelques-jours avant l'ouverture *del Theatro dell' Honore*, ils firent ſuiyant leur coûtume

un Carrouzel (qu'ils appellent *Cavalarizza generale*) dans le grand Manége, que la plus grande partie des Dames, & de la Nobleſſe des Villes voiſines, fut ravie de voir. Ce Carrouzel fut ſuivy d'une Courſe de Bague & de Teſtes, où cette belle Troupe fit des merveilles. Elle eſtoit compoſée de quatre Quadrilles; la premiere, conduite par Dom Aleſſandro Sforza Romain; la ſeconde, par Dom Antonino Colonna; la troiſiéme, par Mr le Comte de

Konigſſegh Fils du Comte de ce nom, l'un des premiers Miniſtres de l'Empereur; & la quatriéme, par Mr le Comte de Leweſtein proche parent de Mrs de Furſtemberg. Je ne vous diray rien de la magnificence de leurs Habits, ny de leur adreſſe, puis que leur haute Naiſſance répond aſſez de l'une & de l'autre. Mr le Duc de Parme, outre les trente Chevaux qu'il leur envoye trois fois la ſemaine, avec ſes Ecuyers pour leur enſeigner à mon-

ter à cheval, leur envoya ce jour-là la plus grande partie de ceux de ſon Ecurie, qui eſt une des plus belles qu'il y ait en Italie. Ce Prince témoigne tant d'inclination pour l'embelliſſement de ce College, que pour donner une belle émulation à la jeune Nobleſſe qui le remplit, il a inſtitué depuis quelques-années une Académie de belles Lettres qu'on appelle *de Scelti*, dans laquelle l'on n'admet aucun Sujet, qui ne ſe ſoit diſtingué en pluſieurs oc-

casions par des preuves d'une grande étude, particulierement dans la Poësie vulgaire ou Italienne. L'on a uny l'Académie des Armes à celles des Lettres. On ne peut estre reçeu dans cette premiere qu'apres s'estre signalé dans tous les exercices propres à un Cavalier. Les fonctions de la Reception se font deux fois l'année au plus, & Mr le Duc de Parne y assiste ordinairement. Voicy comme les Académiciens de l'une & de l'autre espece sont

diſtinguez d'avec les autres Nobles. Ils portent tous une Médaille d'or du poids de trois Loüis, attachée au Pourpoint avec un Ruban rouge ou bleu, comme les Croix que portent les Chevaliers de Malte. Cette Médaille repréſente d'un coſté les Armes de Farnéſe en relief, qui eſt une Fleur de Lis émaillée d'azur; & ſur le Revers celles du College, qui eſt une Ruche d'où ſortent des Abeilles, avec cette Deviſe, *Nobis atque aliis*. Les Académiciens de Lettres

ont une longue Robe garnie de Boutons à queüe, & d'Allemares or & ſoye à manches pendantes de meſme; & ceux d'Armes, au lieu de Robe, portent le Manteau doublé de Brocard à fleurs d'argent ſur un fonds bleu, & l'Epée au coſté. Le nombre de ces Académiciens n'eſt pas déterminé, mais il ne paſſe jamais celuy de trente, dont le Chef qui eſt toûjours du nombre de ceux des Lettres, & qui porte le nom de Prince de l'Académie, eſt diſtin-

gué des autres par une Robe traînante de Brocard d'or à fleurs, & par sa Médaille garnie de Diamans. Je ne vous parleray point, Madame, de l'œconomie de cet illustre College. Ce sera assez de vous dire qu'il est gouverné par le Pere Luigi Masdoni, des premieres Familles d'Italie, qui en est Recteur, & par le Pere Agostino Franceseo Sirani à qui l'invention de ces deux belles Académies est deuë. L'on me promet de temps en temps des Ouvra-

ges de cet illuſtre Acadé-
mie, qui ne déplairont peut-
eſtre pas aux Curieux, ſur
tout à ceux qui eſtiment les
beautez de la Langue Ita-
lienne.

Il court une Galanterie
fort agreable dont je me
croy obligé de vous faire
part. Elle eſt d'une Dame
de qualité. La maniere fine
& délicate dont cette Piece
eſt tournée, fait connoiſtre
la beauté de ſon eſprit. On
juge aiſément qu'elle a eſté
faite ſur quelque Arreſt ob-
tenu contre les projets de

deux Amans. La Réponſe que vous trouverez en ſuite eſt un Inpromptu, fait par une Perſonne tres-ſpirituelle, qui fait parler l'Ombre d'une Illuſtre.

PLACET DE L'AMOVR, AU ROY.

GRand Roy, qui redonnez le repos à la Terre,
Ah ne permettez pas qu'on me faſſe la guerre.
Quand vous avez marché, mes Sujets à l'envy

Par tout aux grands Exploits vous ont-ils pas suivy?
Si j'ay sçeu dans les cœurs inspirer la tendresse,
La Gloire en a toûjours demeuré la maîtresse,
Et l'on a veu souvent par vos braves Guerriers
Les Myrthes négligez pour les sanglans Lauriers.
Mais les jours sont venus où l'Europe respire;
Alliée, ou soûmise à vostre heureux Empire,
J'entens de toutes parts que l'on chante la Paix,
Et je croyois me voir au but de mes soubaits.
Je croyois qu'on pourroit dans ce temps favorable
Retrouver le plaisir d'aimer & d'estre aimable;

Cependant quand je fais ces innocens projets,
I'apprens que contre moy l'on donne des Arrests.
Iris se laisse voir, elle est charmante & belle,
Il est d'illustres cœurs qui s'enflâment pour elle,
Sur cela l'on se plaint, & l'on porte l'excés
Iusqu'à luy vouloir faire un criminel Procés.
On n'ose plus aimer, qu'aussitost l'on n'informe;
Les Iuges assemblez, par leurs Decrets en forme,
Prétendent aujourd'huy détruire mon pouvoir,
Et punir les Amans quand ils font leur devoir.
I'appelle à Vous, Grand Roy, d'une telle injustice,

Ne laissez pas régner ce dangereux
caprice,
Ordonnez à vos grands & sages
Parlemens,
De vuider les Procés, sans en faire
aux Amans.
Vous avez, en mettant Victoire
sur Victoire,
Elevé vostre Trône au faiste de la
Gloire.
De là, quand il vous plaist rappeller
les Plaisirs,
Suis-je pas toûjours prest à remplir
vos desirs?
Prenez donc mon party contre la
Tyrannie
Qui s'attache à troubler les douceurs
de la vie.
On me verroit bientost quitter ce
beau sejour,

S'il falloit pour aimer, un Arrest de la Cour.
Daignez par un seul mot dissiper tant de brigues
Qui pensent avoir droit sur mes tendres intrigues,
Et déclarez enfin, pour finir leurs erreurs,
Que LOVIS & l'Amour sont seuls maistres des cœurs.

REPONSE
A MADAME D***
L'OMBRE DE MADAME LA C. D. L. S.

L'Amour se plaint à tort, quand tout le favorise,
La France de tout temps à ses Loix fut soûmise,

Et mesme dans Paphos où Vénus
tient sa Cour,
Avec moins de puissance on voit
régner l'Amour.
Iamais, quand il veut seul régler
nos destinées,
On ne voit par les Loix ses Con-
questes bornées,
Ses traits soûmettent tout, & Thémis
& Pallas,
Des plus severes Magistrats
N'en peuvent garantir les dernieres
années;
Mais quand avec l'Hymen on con-
noit aujourd'huy
Qu'il veut partager sa puissance,
On n'a plus pour ce Dieu la mesme
obeïssance,
Et les Loix ne sont plus pour luy.

SE

Vous l'avez éprouvé, charmante
Cythérée,

Qu'on voit toûjours l'Hymen dans
cet heureux ſejour,
Apres quelques plaiſirs d'une foible
durée,
Creuſer le tombeau de l'Amour.

On a ſatisfait à ce que vos Amis vouloient ſçavoir touchant le Pavé à la Moſaïque. Voicy ce qu'on m'a écrit ſur la difficulté qu'ils ont propoſée. *C'eſt le Pavé & le Sallon, car tout le Sallon eſt Pavé. Il eſt vray que le Portrait où ſont les quatre Figures n'eſt que le milieu du Pavé, & n'a que quatre ou cinq pieds en quarré.*

Mr de la Vrilliere nommé par le Roy à l'Archevêché de Bourges, & attendu depuis longtemps dans son Diocese, avec toute l'impatience que peut causer un mérite extraordinaire, arriva à Bourges le dernier du Mois. Un grand nombre de Personnes de qualité alla au devant de luy, & fit un Cortege de vingt ou trente Carrosses. Mr l'Abbé Chéron Doyen de la Cathédrale, & Deputé de son Chapitre, se mit à leur teste. On sçait

Phelypeaux.

l'estime où il est pour sa vertu, & pour les Emplois illustres qu'il a eus dans le Clergé. Il mit pied à terre si-tost qu'il apperçeut le Carrosse de ce nouvel Archevesque qui descendit aussi en le voyant. Il le harangua avec une éloquence digne de sa réputation, & du rang qu'il tient dans le Diocese. Il avoit esté précedé par Mr le Begue, Prevost Provincial de Mrs les Maréchaux de France en Berry. C'est un Gentilhomme dont le mérite n'est

pas moins connu que la qualité. La Harangue ſpituelle & cavaliere qu'il fit à ce grand Prélat, le fit admirer de tous ceux qui l'entendirent. Ce qu'il y eut de plus ſingulier dans cette heureuſe journée, fut l'empreſſement de tout le Peuple qui couroit dans les Ruës pour voir ſon Paſteur, avec toutes les marques de joye qu'il pouvoit donner. Les Feneſtres & les Portes eſtoient pleines de Cavaliers & de Dames. On le ſalüoit de toutes parts, & il

luy fut aisé de juger qu'il n'y avoit rien de contraint dans les témoignages du zele respectueux qu'il vit éclater par tout.

A peine estoit-il entré dans son Palais, que le mesme Mr l'Abbé Chéron vint se présenter suivy de tout son Chapitre, remply d'une infinité de Personnes illustres par leur naissance & par leur vertu. Il le harangua de nouveau avec le mesme succés qu'il avoit eu la premiere fois, & fut suivy de Mr de Maubranchere

Lieutenant Genéral de Berry, à la teste du Présidial. Il méritoit l'attention qui luy fut prestée. C'est un des Hommes de France qui sçait parler le plus juste, & qui écrit avec le plus de politesse. Mr Becueau Maire de la Ville, accópagné de ses Echevins, finit par une tres-belle Harangue les cerémonies de ce premier jour.

Le lendemain sur les neuf heures du matin, Mr de la Vrilliere prit possession de l'Archevesché. Il faut vous dire de quelle ma-

niere, en vous apprenant l'usage particulier de Bourges, dans une occasion de cette nature. On ferme toutes les Portes du Cloistre qui environne la grande Eglise, & qui forme comme une espece de Ville, & le nouvel Archevesque se rend dans la Maison d'un Chanoine, bastie aupres de la Porte par où il doit entrer, & ayant communication par une fausse Porte avec les Quartiers qui sont hors du Cloistre. Là il est harangué par le Grand Chan-

tre de l'Eglise. Cette Dignité est présétement remplie par Mr Mignot Abbé de Belveaux, qui charma toute l'Assemblée par la beauté de son Compliment. L'Archevesque signe en suite quelques Actes ausquels assistent comme Témoins ou comme Barons, deux Chanoines de la Sainte Chapelle, députez de leur Chapitre. Il avoit choisy pour cet employ dans cette derniere occasion Mr l'Abbé Marpon Trésorier de France, un des plus spiri-

tuels & des plus honneſtes Hommes de la Province, & un autre Chanoine dont on ne m'a point appris le nom. L'Archeveſque qui eſt preſt à prendre poſſeſſion ayant ſatisfait à ces petites formalitez, ſort de la Maiſon dont je vous viens de parler, accompagné de tous ſes Officiers, & revétu d'une petite Chape blanche. Il s'avance vers la principale Porte du Cloiſtre par laquelle il doit entrer, & d'abord qu'il eſt arrivé en cet endroit, le Peuple ſe

jette ſur luy avec un empreſſement qui tient quelque choſe de la fureur, & luy arrache ſa Chape. Elle eſt auſſi-toſt déchirée en mille morceaux. Cependant la Porte s'ouvre, & l'Archeveſque continuë ſon chemin vers la grande Egliſe. Cette Chape demeurée ainſi dans les mains du Peuple, cauſe des combats, où il y a quelquefois beaucoup de ſang répandu. Chacun en veut avoir un petit lambeau, & il n'en demeure jamais rien d'entier.

On dit que cette Cerémonie eſt un mouvement de la ſainteté des premiers Eveſques qui faiſoient tous des Miracles, & dont le Peuple déchiroit les Habits pour avoir de leurs Reliques. Il eſt certain qu'il y a peu d'Egliſes qui ayent eu tant de Prélats Saints que celle de Bourges. On eſtoit ſi accoûtumé autrefois à n'en voir point d'autres, que cette pieuſe fureur du Peuple (s'il eſt permis de parler ainſi) eſt devenuë un uſage, & une cerémonie qu'on y

obſerve régulierement. On la pratiqua pour Mr de la Vrilliere qui trouva tout le Chapitre ſur les marches de la grande Egliſe. Mr l'Abbé Chéron eſtoit à la teſte, & haranguace nouveauPrélat, en Latin,avec autant de grace qu'il avoit fait en François. Toutes lesCloches ſonnerent enſuite. La Muſique chanta le *Te Deum*, & cet Archeveſque fut mis en poſſeſſion avec les cerémonies ordinaires. Apres qu'on les eut finies, il entra dans le lieu où le Chapitre s'aſ-

ſemble, & parla aux Chanoines avec tant d'érudition, de politeſſe & d'honneſteté, qu'il les charma tous. Ils l'accompagnerent juſqu'au Palais Archiepiſcopal, où ils furent régalez d'un magnifique Dîné.

Ce meſme jour il fut harangué à diverſes heures, par Mr Colladon pour l'Univerſité; par Mr Cornuel pour les Tréſoriers de France; par Mr Gaſſot pour l'Election; par Mr Gougnon pour la Prevoſté, & enſuite pour le Parquet, & pour le

Corps des Adminiſtrateurs de l'Hoſtel Dieu; par Mr du Danion pour les Juges Marchands; par Mr l'Abbé Guenois pour l'Officialité; par Mr l'Abbé Chéron pour le Bureau Eccleſiaſtique, & un peu apres pour les Adminiſtrateurs de l'Hoſpital General; & enfin par Mr l'Abbé de la Chapelle pour la Chambre des Députez du Dioceſe. Vous connoiſſez ce dernier, & les Ouvrages que je vous ay envoyez de luy, vous ont convaincuë il y a déja long-

temps, que peu de Personnes composent aussi juste, & avec autant de bon sens qu'il fait. Les jours suivans on présenta quantité de Vers à ce nouvel Archevesque. Ceux des Imprimeurs de Mr Toubeau sont les seuls qui soient venus jusqu'à moy. Vous les trouverez tres-bien tournez. Ils sont d'un Parent de Mr l'Abbé de la Chapelle qui porte ce mesme nom. Souvenez vous, s'il vous plaist, Madame, que ce sont des Imprimeurs qu'il fait parler.

A MONSIEUR L'ARCHEVESQUE DE BOURGES.

DAns cet heureux Climat où le Ciel vous envoye,
Tout résonne déja du bruit de vos vertus ;
Déja nos Citoyens par mille cris confus,
Iusqu'aux pieds des Autels ont fait parler leur joye.

Pour nous, dont l'Art avec moins de fracas,
Sçait parler à l'esprit, sans fraper les oreilles,

Nous venõs vous offrir & nos soins
& nos veilles :
Nos applaudissemens font peu de
vains éclats,
Et durent fort souvent mesme apres
le trépas.

SS

Nous ouvrons aux Héros le Temple
de la Gloire.
Leurs noms bravent par nous les
insultes du temps,
Et c'est en vain qu'ils font des
Exploits éclatans,
Si nostre Art au Public ne donne
leur Histoire.

SS

Combien de vos Prédecesseurs,
Iadis comblez de mille honneurs,
Ne seroient maintenant qu'un peu
de pourriture,
Inconnus sous leur Tombe obscure

Au reste des Humains,
S'ils n'avoient imploré le secours
de nos mains?

Sans les Livres sacrez qu'ils ont
pris soin de faire,
Leurs Nõs que par tout on révere,
Iusqu'à nous n'eussent point passé.
Mais tous n'ont pas fini ce qu'ils
ont commencé:
Et pour vous préparer une gloire
nouvelle,
Le Ciel a fait qu'ils ont laissé
Vn vaste champ à vostre zele.

Tandis que plus éclairé qu'eux
Vous répãdrez par tout des Lumieres
plus vives,
Nos Presses qui déja se lassent d'estre
oisives,
Donneront chaque jour mille éloges
pompeux

A vostre Nom fameux:
Ce sont de nostre ardeur sincere
Les Monumens fortunez,
Contre qui les ans mutinez
N'exercent point leur colere.

Toute la Posterité
Par nous de vos vertus instruite,
Admirera vostre sage conduite,
Longtẽps apres que vous aurez êté;
Et nos premiers hommages
Sont pour vous d'heureux gages
De l'Immortalité.

Les Mariages les plus heureux ont leurs peines, & quand il n'y auroit que l'inévitable séparation qui arrive par la mort, elle donne toûjours beaucoup à

ſoufrir. C'eſt une douleur que Mr le Comte de Tonnerre, & Madame la Comteſſe ſa Femme, n'ont point éprouvée. Ils vivoient parfaitement unis, & eſtant tombez malades tous deux environ dans le meſme temps, ils n'ont point eu à répandre de pleurs l'un pour l'autre, puis que la Femme n'a ſurvécu que ſept jours à ſon Mary. Il mourut le Dimanche 24. Septembre à deux heures apres minuit, & Madame la Comteſſe de Clermont le Di-

de Clermont

manche ſuivant premier de ce Mois à la meſme heure. Elle eſtoit de la Maiſon de Vigniers de Troye, Sœur du feu Premier Preſident de Mets, qui avoit épouſé Madame la Marquiſe de Termes, Dame également connuë par ſa naiſſance, par ſon premier Mariage, & par la vertu ſinguliere qu'elle a fait paroiſtre dans ſes derniers jours. La Comteſſe dont je vous apprens la mort, eut un ſecond Frere, qui apres avoir eſté Conſeiller au Grand Conſeil, fut

fut Maiſtre des Requeſtes, & eut de tres-glorieux Emplois dans cette Charge, ſous le nom de Saint Liébaud, qui eſt celuy d'une Terre fort conſidérable en Champagne, acquiſe depuis par feu Mr le Chancelier Seguier. Ce dernier eſt Pere de Mr le Marquis de Hauterive qui a épouſé Madame la Vidame & Ducheſſe de Chaunes. Ce fut ce Marquis, qui ferma, pour ainſi dire, les yeux à une Tante pour laquelle il avoit une extrême conſidération,

Vignier.

& qui fut témoin des ſoins que luy rendit Mr l'Eveſque de Noyon pendant toute ſa maladie, avec une honneſteté & une tendreſſe dignes d'un bon Fils, & d'un grand Prélat. Apres ſa mort il la fit mettre dans un Cercueil de plomb, & enſuite dans un Carroſſe drappé, que traînerent ſix Chevaux caparaçonnez de deüil, avec deux Eccleſiaſtiques aupres du Corps. Ses Ecuyers ſuivoient à cheval à la teſte de pluſieurs Domeſtiques. On la tranſporta en l'Egliſe de

l'Hôpital de Tonnere, où elle avoit souhaité d'estre inhumée aupres de son Fils aîné. Toutes les Compagnies de la Ville, tant Ecclesiastiques que Laïques, la reçeurent, chacune en Corps, & dans un ordre aussi magnifique que pieux.

Je vous ay assez déduit au long dans quelqu'une de mes Lettres les avantages de l'illustre Maison de Clermont, ses divers Héros, leur ancienne Souveraineté, leurs Royales Alliances, & la suite de leur Succession

de Mâle en Mâle jusqu'à aujourd'huy. Ainsi je ne vous parleray que du dernier mort.

Il fut Fils de Henry de Clermont, nommé par deux Brevets consécutifs de Charles IX. & Henry III. au Duché de Tonnerre, Lieutenant de Roy en Bourgogne, Chevalier des Ordres de Sa Majesté, où il eut le premier rang apres les Princes, à la teste des Gentilshommes, Seigneur d'Ancy le Franc, Terre également considérable par son reve-

nu, par ses grands droits, & par le Château qui est un des plus beaux & des plus réguliers qu'il y ait en France. Ce Henry avoit épousé Marie Descoubleau de Sourdis, Sœur du Marquis de ce nom, aussi Chevalier de l'Ordre, & Gouverneur d'Orleans & Païs Blaisois. Jamais Femme n'eut plus de respect & de tendresse pour un Mary, plus de soin & d'application à son ménage, sans bassesse ny avarice, plus de douceur & d'honnesteté mesme

avec ses inférieurs, & enfin plus de charité envers les Pauvres.

Mr le Comte de Tonnerre dont je vous parle, estant Fils d'une Mere si vertueuse, ne pouvoit manquer d'avoir des sentimens dignes de l'éducation qu'elle luy donna. Si-tost qu'il pust paroistre à la Cour, on l'y envoya, & il fut choisy par le feu Roy de son propre mouvement, pour tenir rang parmy les Seigneurs dont il avoit fait une Compagnie, composée de Gens

de la plus haute qualité, & à peu pres de ſon âge. Apres s'y eſtre fait eſtimer par ſa conduite, il paſſa Volontaire quelques Campagnes à la ſuite de Sa Majeſté, & les preuves de courage qu'il y donna, luy attirerent bientoſt le Commandement du Régiment de Piémont, dont il fut fait Meſtre de Camp. Les ſervices qu'il rendit depuis en diverſes occaſions, furent auſſi reconnus, & ſa réputation augmentant de jour en jour par ſes belles actions, il fut en-

voyé en Italie, où il commanda la Cavalerie Legere. Il servit ensuite sur les Vaisseaux, où il se fit admirer. Ainsi il a eu la gloire de pouvoir dire que son Prince l'avoit crû capable de tous les Emplois de la Guerre, soit par Terre soit par Mer. Pour le délasser de tant de fatigues, on le fit Lieutenant de Roy de Guyenne. On sçait avec combien de satisfaction du Roy, & de la Province, il remplit un Poste si glorieux. Enfin diverses infirmitez, la perte

de Mr son Pere, & l'importance des affaires de sa Succession, le forcerent de recourir à l'air natal, & de s'abandonner aux interests domestiques. Sa longue retraite ne put le faire oublier. Le Roy d'aujourd'huy, toûjours juste, toûjours reconnoissant, & qui ne perd jamais une occasion d'en donner des marques, l'honora du Cordon Bleu, dans la derniere Promotion qui fut faite en 1662.

Il eut quatre Freres & deux Sœurs, l'une mariée

à Mr le Marquis du Rivau, Gentilhomme tres-considé able en Poitou, & l'autre Abbesse de S. Paul au Diocese de Beauvais. Son premier Cadet fut Roger de Clermont, Marquis de Crussy. Le second, Charles-Henry de Clermõt, Duc de Luxembourg, Pere de Charlote de Clermont Duchesse de Luxembourg, qui a épousé M. F. de Montmorency de Boureville, Duc, Pair, & Mareschal de France, Capitaine des Gardes du Corps, dont toute l'Europe

connoiſt la valeur & l'intel-
ligence dans le meſtier de
la Guerre, & les grands ſer-
vices qu'il y a rendus. Le
troiſiéme, Henry de Cler-
mont, Chevalier de Mal-
te, tué au ſervice devant
Joinville; & le quatriéme,
Antoine de Clermont, Ba-
ron de Danernoyne, qui
apres avoir longtemps com-
mandé la Compagnie des
Gendarmes de Luxem-
bourg, & fait pluſieurs
belles actions, fut aſſez
heureux pour ſe trouver
au Siege de Guiſe, dont

il paſſa pour le principal Défenſeur ; car quoy qu'il n'euſt que ſon Regiment de nouvelle Infanterie, auquel il n'avoit pas trop lieu de ſe fier, il ne laiſſa pas de tenir bon dans la Ville onze jours durant pour favoriſer la retraite du Gouverneur & des Habitans au Château, ſans s'arreſter à ſon ordre, qui ne l'obligeoit que pour trois jours. Il fit plus. Non content d'avoir empeſché l'approche des Ennemis, il réſolut de les chaſſer de leurs Poſtes les plus avan-

cez. Dans ce dessein, il poussa jusqu'à un de leurs Dehors également bien retranché de toutes parts, où ne se voyant suivy que d'un Officier & de deux Sergens, sans perdre courage, il se fit aussitost lever par dessous les aisselles sur deux Hallebardes, jusque sur la Frise du Retranchement, dont ayant gagné la Creste, il se jetta à corps perdu dans la Tranchée. Un Capitaine Espagnol luy tendit un coup de Pique qui luy emporta la moitié du pou-

ce, mais il en coufta la vie à ce Capitaine. Ce généreux Défenfeur s'eftant glifé le long de fa Pique, le perça de deux coups d'Epée dont il mourut fur le champ ; & ayant paffé par deffus, il nettoya entiérement le Boyau de la Tranchée, & en fuite les fiens eftant furvenus, il fe rendit maiftre abfolu du Dehors, dont la prife fut la principale caufe de la délivrance de la Ville. L'Action eft fort remarquable, & méritoit bien un détail particu-

lier. J'acheve ce qui regarde Mr le Comte de Clermont, dont la mort a donné occasion à cet Article.

Il a eu plusieurs Filles, toutes consacrées à Dieu, & quatre Fils, dont l'Aîné & le Cadet sont morts. Le premier fut tué à la Bassée, au commencement de la Régence, dans une Rencontre où sa valeur fut admirée de toute l'Armée. Le dernier estoit Chevalier de Malte, & est mort à Marseille depuis peu d'années, commandant une des

Galeres du Roy. Le ſecond de ces quatre Fils eſt Jacques de Clermont, qui de l'Heritiere de Preſſin, riche & ancienne Maiſon de Dauphiné, outre pluſieurs Filles ſorties de ce Mariage, a eu François-Joſeph de Clermont, Colonel du Regiment d'Infanterie de Monſieur, & François de Clermont, Abbé de Tonnerre. Il poſſede aujourd'huy, comme Aîné de la Maiſon, les Comtez de Clermont & de Tonnerre, & les autres Biens de la Succeſ-

de Tle:
:ard.

ſion. François de Clermont, Eveſque & Comte de Noyon, Pair de France, Abbé des Abbayes de Saint Martin de Tonnerre & de Saint Martin de Laon, eſt le troiſiéme des Fils de celuy dont je vous parle. Ce digne Prelat ne ſe fait pas moins diſtinguer par ſa pieté & par ſon zele dans tout ce qui regarde les choſes de ſon caractere, que par la vivacité de ſon eſprit & par la profondeur de ſon érudition.

La Mort n'afflige pas

ſeulement les Intéreſſez, elle chagrine auſſi quelquefois ceux qui ne prennent aucune part à la perte des Mourans. Les Vers qui ſuivent en ſont une preuve. Un Cavalier fort ſpirituel, ſoûpirant depuis quelque mois pour une jeune Perſonne qui ne trouvoit pas aiſément l'occaſion de ſe laiſſer voir, en avoit enfin obtenu un Rendez-vous. Une Tante de la Belle s'aviſa d'eſtre malade à l'extrémité dans ce meſme temps. Elle voulut voir ſa

Niéce avant ſa mort. On la vint chercher, & cette rencontre fit manquer le Rendez-vous. C'eſt le ſujet de cet Inpromptu.

MADRIGAL.

Mourez viſte, mourez, incommode Mourante,
Qui faites aujourd'huy manquer voſtre Parente
Au rẽdez-vous qu'elle avoit pris.
Mourez, & que de vous l'Achéron nous délivre;
Vous ne ſçauriez mourir ſans avoir veu Cloris,
Et ſans la voir je ne puis vivre.
Parlez de bonne-foy, n'avez-vous pas grand tort?

Estoit-il besoin, je vous prie,
Que les plaisirs de vostre mort
Valussent tous ceux de ma vie?

Je vous appris il y 'a un an que Mademoiselle de Meniers, Fille d'Honneur de Madame, avoit épousé Mr le Duc de Villars. J'ay à vous dire aujourd'huy qu'elle est déja Veuve. Ce Duc est mort à la Mote, belle & grande Terre dans le Nivernois. Il s'appelloit Loüis-François de Brancas, & estoit Frere de Mr le Comte de Brancas, Chevalier d'Honneur de

Fou-
-teau-

de Bran-
-cas.

la Reyne Mere du Roy, tous deux Fils de Georges de Brancas Duc de Villars, & de Julie-Hippolite d'Estrées, Sœur du Duc & Mareschal de ce nom, mort depuis quelques années. La Veuve qu'il laisse est Fille de Mr le Marquis de Meniers, & estoit sa troisiéme Femme. Il n'eut point d'Enfans de la premiere qui estoit de la Maison de Lenoncour, & en a eu plusieurs de la seconde, qui fut Sœur de Mr Girard, Procureur General de la Chambre des

Comptes de Paris. Il eut une Sœur qui épousa Mr le Marquis d'Ampus, & qui a fait en son temps une figure tres-considérable parmy les plus belles Personnes de la Cour. Je n'oserois presque vous faire souvenir qu'elle fut Mere de Madame de Castelane, qui a esté depuis la malheureuse Madame de Gange.

De Castelane.

La Maison de Brancas, ou comme disent les Italiens, Brancaccio, est tres-ancienne, & des plus illustres, soit en France, soit

dans le Royaume de Naples, où elle compte de grands & habiles Cardinaux, & de fort célebres Capitaines. La Branche qui s'en est étenduë icy n'a pas moins brillé, & l'Histoire ne laissera jamais oublier les belles & importantes actions du Duc de Villars, qui fut Admiral de France. Il eut pour Mere, ou pour Femme, une Sœur du Pere Ange de Joyeuse. C'est une alliance assez remarquable dans cette Maison.

La mort de ce dernier

Duc eſt arrivée le quatriéme de ce Mois, & a eſté ſuivie de celle de Mr Choart Maiſtre des Comptes, âgé de quatre-vingts deux ans. Ce dernier a eſté enterré aux Chartreux dans le Cimetiere des Religieux. Il n'eſtoit point marié, & entr'autres Legs pieux, il a laiſſé quatre-vingts mille livres aux Enfans trouvez. Mr Robert l'Intendant, & Meſſieurs ſes Freres, ſont ſes Heritiers.

Le Barreau a perdu Mr Abraham, dans ce meſme temps.

temps. Il estoit Prieur de Beaudieu en Bretagne, tres-ancien Avocat, & un des premiers de sa Profession. On le consultoit de tous costez, & son avis estoit toûjours d'un grand poids.

La Reyne, qui donne tous les jours de nouvelles marques de sa pieté, a passé le jour de la Feste de Sainte Thérese, dans le Convent des Carmelites de la Ruë du Bouloy. Mr l'Abbé Guéton, qui a du sçavoir, du feu, & l'expression aussi aisée que l'esprit éclairé & délicat, fit

le Panégyrique de cette Sainte. Il s'en acquita avec une entiere ſatisfaction de Sa Majeſté, & de toutes les Perſonnes de ſa Cour qui eſtoient en fort grand nombre. Le Compliment qu'il fit à la Reyne, roula ſur l'eſprit de paix qu'elle poſſedoit. Il fit connoiſtre que cette grande Princeſſe n'en avoit pas eſté ſeulement le lien par ſon Mariage, mais que nous avions ſujet de croire qu'elle en eſtoit encor l'organe, & que la France n'eſtoit pas moins rede-

vable à ſes prieres, de la Paix dont elle joüit aujourd'huy, que les autres Royaumes le ſont à Loüis LE GRAND, de l'avoir genéreuſement donnée à toute l'Europe. Ce Compliment fut trouvé d'autant plus juſte, qu'il avoit pour fondement une verité que le Roy a publiée le premier, Que ſi la Paix eſtoit deuë aux avantageux ſuccés de ſes Armes, le ſuccés de ſes Armes eſtoit deû aux prieres de la Reyne.

Il s'eſt fait un Mariage le neuviéme de ce Mois, entre

deux Perſonnes qui vous doivent eſtre connuës Pluſieurs de mes Lettres vous ont inſtruite du mérite de Mr de Monthelon, fameux par ſes Plaidoyers, & par quantité de beaux Ouvrages qu'il nous a laiſſez. Mr de Monthelon ſon Fils Conſeiller au Grand Conſeil, qui ſoûtient avec tant de gloire le rang qu'il a dans cette grande & illuſtre Compagnie, quoy que dans un âge peu avancé, épouſa Mademoiſelle de la Guillaumie le jour que je viens de vous

marquer. C'eſt un Couple parfaitement aſſorty. Le Marié eſt bien fait, a l'eſprit vif & fort poſé tout enſemble, le raiſonnement ſolide, & tant de lumieres ſur toutes choſes, qu'on peut eſperer de le voir un jour dans les plus beaux Emplois de la Robe. La Mariée eſt auſſi agreable que ſpirituelle, parle fort juſte, joüe du Claveſſin auſſibien que Fille de France, dance de meſme, & ſçait tres-bien la Muſique. Son humeur douce, civile, & honneſte, la fait

aimer de tous ceux qui la connoiſſent. Elle eſt Fille de Mr de la Guillaumie, Secretaire & Greffier du Conſeil, & proche Parente des illuſtres Meſſieurs Lallemand. Madame de la Guillaumie ſa Mere, & Madame d'Epinville ſa Tante, Femme de Mr d'Epinville Conſeiller au Grand Conſeil, eſtoient Filles de Mr Lallemand Maiſtre des Requeſtes, qui a rendu de ſi conſidérables ſervices à l'Etat, & principalement dans la Commiſſion qui luy fut

donnée pour la Chambre de Justice. Il eut pour Frere le Pere Lallemand Jesuite, qui a souffert le martyre chez les Iroquois.

Le mérite des deux Mariez dont je vous parle, donne lieu de croire que leur union sera fort heureuse. Cependant, si l'on s'en rapporte à beaucoup de Gens, il ne faut souvent que se marier pour faire cesser la passion la plus violente. On l'a vû par mille épreuves, & vous l'allez voir encor par la Nouvelle

qui ſuit. Le ſtile en eſt particulier, mais fort agreable. Ne me demandez point de qui elle eſt. Je n'en ſçais que ce que m'a appris le Billet que je vous envoye. Il accompagnoit ce galant Ouvrage, & eſtoit conçeu en ces termes.

IL ne reſte plus rien à deſirer au Mercure, ſi ce n'eſt que les Dames veüillent bien que leurs Ouvrages y paroiſſent plus ſouvent qu'on ne les y voit. Il ſeroit meſme à ſouhaiter pour ſa gloire, qu'il

n'y en eust jamais d'autres. Personne apres cela ne se hazarderoit plus à luy contester le titre de Mercure Galant, puis que ce seroit des Dames qu'il le recevroit. C'est une entreprise digne du beau Sexe. Les Gens ne sont galans que par luy, les Livres ne le seroient non plus que par luy. Galanterie du monde, galanterie du Mercure, tout dépendroit des Dames. Hors du Mercure Galant, point de galanterie. Il ne seroit plus permis de porter le nom de galant sans leur aveu, & elles

pourroient ordõner de grosses amendes contre ceux qui le prendroient sans leur approbation. Si toutes estoient faites comme celle dont je vous envoye l'Ouvrage qui suit, le succés n'en seroit point assurément douteux. C'est une Personne fort spirituelle. La conversation en est enjoüée, le tour de l'esprit agreable & fin, & l'expression toute de feu. Vous connoistrez tout cela par cet Ouurage, & vous jugerez, sans doute, que je ne me trompe pas. Vous m'en croirez donc sur ma parole,

s'il vous plaist, quand je vous diray qu'elle est aussi aimable que spirituelle. Le Public me permettra de n'en pas dire davantage. Des proclamations de beauté d'une Dame ne sont pas quelquefois trop agreables dans la suite à ceux qui les font d'abord avec plaisir. Comme l'esprit est plus difficile à reconnoistre, j'en parle avec plus de liberté. Je voudrois bien neanmoins en prendre davantage, pour vous faire connoistre tout ce que vaut cette charmante Personne; mais puis

que pour de plus grands Ouvrages, elle emprunte le nom d'autruy, & qu'elle veut bien qu'on se fasse honneur de ce qui luy appartient, je dois imiter sa modestie en vous parlant d'elle.

ZENOBIN,

NOUVELLE.

PAr grands vols & succés heureux,
Zénobin devenu redoutable sur l'onde,
Ne crût son nom assez fameux,

S'il ne faisoit trembler tous les
Marys du monde.
Plaisante estoit la résolution,
Mais l'entreprise dangereuse;
Pirater sur Mer amoureuse,
Seroit pourtant douce occupation,
Si cette Mer estoit moins orageuse.
Cependant quoy qu'on ait tâché
D'effrayer quelque cœur par maint
& maint naufrage
Qu'a fait maint autre cœur, aucun
n'en est plus sage.
Discours tant éloquent personne n'a
touché,
Ainsi perdre son cœur n'est un fort
grand dommage,
Et qui n'y perd rien davantage,
En est quite à fort bon marché.
Mais revenons à nostre histoirs,
Laissons-là le raisonnement.
n jour voguoit sur l'onde arro-
gamment

Un Vaisseau de triste mémoire;
Il s'arreste en un lieu qu'on disoit se nommer
L'Isle de Chypre, où Vénus révérée
Fait qu'à douze ans les cœurs ont droit de s'enflâmer.
Tres-vaste est maintenant cette belle Contrée;
Mesme puis qu'en tous lieux tous cœurs sçavent aimer,
On peut nommer tous Lieux l'Isle de Cythérée;
C'est de peur de méprise aussi que franchement
I'en ay donné le nom à ce Païs aimable,
Où chaque Belle avoit Amant,
Et chaque Amant, Belle traitable.
Croiroit-on qu'en lieu si charmant
Se rencontrast un Mary seulement?

S'en rencontra pourtant un ſeul que
l'Hymenée
Faiſoit gémir dans ces lieux.
A meſme peine eſtoit la Femme con-
damnée;
D'Hymen, & non d'Amour, ils te-
noient tous leurs biens;
Auſſi plus d'une nuit leur parut une
année;
Tous deux s'eſtoient aimez pendant
aſſez longtemps,
L'Amour ſeul avoit fait leurs plus
cheres delices,
Mais par je ne ſçay quels caprices,
Ils crûrent que l'Hymen les rendroit
plus contens.
Hymen leur offre ſes ſervices;
Rendre ſervice aux Gens n'eſt pour-
tant ſon meſtier;
C'eſt un contretemps quand on
s'aime,

Que de vouloir se marier;
Aussi bientost apres leur chagrin fust extréme.
Un mois passé, l'Amour se retira,
Il s'ennuyoit d'estre en ménage,
Le froid Hymen seul demeura.
Que mariage est lors chose importune,
Quād on en est une fois à ce point!
Le meilleur est chercher ailleurs fortune:
Aussi nos Epousez en cherchoient-ils quelqu'une,
Mais chacun avoit sa chacune,
Fortune ne se trouvoit point.
Arriva Zénobin dans cette conjonéture,
Galante avanture il cherchoit.
Il voit l'Epouse, & l'Epouse le voit,
Qui cherchoit galante avanture.
C'estoit assez pour la conclure;

Un je vous aime *dit*, *un* je vous
aime aussy,
Fait toute la cerémonie.
Dans peu soûpirs ont réüssy,
Amour est augmenté, pudeur est
affoiblie,
Teste-à-teste se cherche en leur tendre
soucy,
Teste-à-teste finit ainsy.
Par un tranquille soin pressé d'amour
ardente,
Zénobin sort de sa Maison flotante,
Et le cœur agité de douce passion,
Court, vole à douce occasion.
Comme il conta ses feux, je ne sçau-
rois le dire,
Le bien & mal d'amour j'ay toûjours
ignoré;
Sçaurois-je ce qu'on dit, quand par
fois on soûpire,
Moy, qui n'ay jamais soûpiré?

Toûjours il est certain que la nuit ils
passerent
Ensemblement, mesme avec quelque
émoy,
Et que les Dieux ils offencerent,
Qui mirent tout en desarroy.
(Dieux froids s'entend) car Dieux
galans en rirent,
Teste-à-testes pour eux ne sont
griefs pechez,
Mais Eole & Neptune en furent
si fâchez,
Que de vanger l'Hymen grosse
affaire se firent,
(Dieux pourtant à l'Hymen ne sont
trop attachez,)
Tout tremble sur la Mer, tout tremble
sur la Terre,
La flâme des Eclairs fait un horrible
jour,
Et pour les Elémens c'est un sujet
de guerre,

Que de voir deux Amans en paix
avec l'Amour.
Le malheureux Vaisseau tout brisé
de l'orage,
Resiste en vain à ces Dieux mu-
tinez,
Impitoyablemẽt à sa perte acharnez;
En un moment il fait naufrage.
Zénobin revient cependant,
Il voit le Nautonnier pâle encor, &
tremblant,
Qui s'est sauvé sur le rivage,
Entend sans s'émouvoir son funeste
recit.
Il aprend sans chagrin la perte qu'il
a faite,
Et des plaisirs passez son ame satis-
faite,
Pour un moment l'en garantit;
Cette douce pensée s'est bientost
affoiblie,

Dans son Vaisseau s'est perdu tout son bien.
Un plaisir qui n'est plus, facilement s'oublie;
Quãd grand mal est présent, plaisir passé n'est rien;
Mais laissons-le pester, en laissant la Morale,
Voyons un mal plaisant naistre d'un triste mal.
Portrait s'estoit donné par Dame libérale,
En attendant l'Original;
Ce petit mal causa seul grand scandale,
Car d'un petit peché c'est l'ordinaire sort.
Le grand fait esquiver l'indiscrete lumiere;
Sombre nuit, silence, mistere,
Tout se trouve avec luy d'accord.

Petit peché tout au contraire,
Se découvre presque d'abord;
Il est bien peu de Gens qui voulussent
en faire.
Or ce Portrait donné, dans la Mer
fut perdu,
Et quelque temps apres, par la Mer
fut rendu.
Le Peuple accourt, il croit que la
Déesse
Qui fait lãguir Hõmes & Dieux,
Pour luy témoigner sa tendresse,
Donne son Portrait à ces lieux.
On le porte à son Temple en magni-
fique pompe,
Mille vœux en passant le Portrait
recevoit,
Vénus estoit chérie, & chacun ac-
couroit;
Le Mary vient aussi, qui certes ne
s'y trompe.

Il conçeut aussitost un soupçon violent,
Que ce Portrait tant adorable
Avoit passé par les mains d'un Galant,
Car les Marys ont beaucoup de talent
Pour sentir un malheur semblable.
Oh, oh, *dit-il*, Déesse au cœur plein d'amitié,
(Car ce Portrait icy vous marque assez humaine,)
L'Hymen vous déplaisoit, & vous aviez pitié
Qu'un cœur cõme le vostre eust toújours mesme chaîne;
A trouver une autre Moitié
Vous n'avez pas esté longtẽps en peine.
Zénobin par hazard se trouvant pres de luy,

Luy dit pour flater son ennuy;

Cher Amy, lors qu'on a chez
soy telle Déesse,
Il ne faut point estre jaloux,
Si chacun à l'envy s'empresse,
Quand nostre encens pour
elle cesse,
A luy rendre hommage pour
nous.

On dira toûjours que la plûpart des Marys se lassent d'aimer leurs Femmes, & on ne laissera pas toûjours de se faire un bonheur du Mariage. Mr le Marquis de Pusignan Argini, ne peut que s'en estre fait un fort grand, d'avoir épousé Ma-

de la Poy-
-pe

demoiselle de S. Jullin, un des plus considérables Partis du Dauphiné. Sa naissance, ses biens, & les charmes de sa Personne, faisoient grand éclat dans la Province. C'est une fort belle Brune, qui a l'air grand & de qualité, & que sa vertu & sa conduite ne rendent pas moins estimable, que la douceur spirituelle qui accompagne tout ce qu'elle fait. Elle est Fille de Mr de S. Jullin, Président à Mortier, Baron de la Queville, & Seigneur de

dix

dix ou douze des plus belles Terres du Dauphiné. Il y a peu de Génies dans le Royaume aussi élevez que celuy de ce Président. Il est de l'illustre Maison de la Poipe S. Jullin, une des plus considérables de tout le Païs. Elle est divisée en trois Branches qui portent le Nom & les Armes de la Poipe depuis plusieurs Siecles avec une égale gloire. L'une est celle de Mr le Comte de Serrieres Baron de Coursan, Beaufrere de Mr le Marquis de Viricu

S. André, Premier Président au Parlement de Grenoble; l'autre est celle de Mr le Marquis de Vertrieu, dont il y a un Chanoine & Comte de Lyon; & la derniere, celle de Mr le Comte de S. Jullin, Seigneur de la Ville & Isle de Cremieu, Homme de mérite, & de valeur, qui ne s'est point marié, & qui est l'aîné du Président à Mortier. Mr de Pusignan Argini nouveau marié, est Lieutenant Colonel du Régiment du Plessis, & Heritier des grands

de la Poy-pe.

biens de feu Mr le Marquis de Pusignan son Oncle maternel, autrefois Chef du Vol du Milan chez le Roy. Il est fort bien fait de sa personne, d'une grande réputation dans les Troupes où il sert depuis dix ou douze ans, avec beaucoup d'assiduité & d'honneur, estant parvenu par son mérite à la teste du Régiment du Plessis, quoy qu'il n'aye guére plus de 30. ans. La Maison d'Argini est du Beaujolois. Mr le Marquis d'Argini Frere aîné du Marié, est pré-

ſentement Chef du Vol du Milan Il a eu cette Charge pour ſon Partage, & le Cadet vingt mille livres de rente en belles Terres, & cinquante mille écus argent comptant, à condition qu'il prendra le Nom & les Armes de Puſignan. Sa Mere eſtoit Sœur du feu Marquis de Puſignan mort ſans Enfans. Cette Maiſon eſt du Dauphiné. Il n'en reſte plus que Mr le Commandeur de Puſignan.

Ce Mariage s'eſt fait le huitiéme de ce Mois avec

beaucoup de magnificence, chez Mr. le Comte de S. Jullin dans la Ville de Cremieu. Elle eſt à cinq lieuës de Lyon, & à dix de Grenoble. Il y a dequoy y faire toûjours une tres-belle Aſſemblée, puis qu'elle eſt le ſejour ordinaire de pluſieurs Gentilshommes des plus qualifiez de la Province.

On eſt ſi ſouvent trompé par les apparences, que les Sages n'y doivent jamais aſſeoir aucun jugement. Ce que vous avez lû au commencement de cette Lettre

en eſt une marque. Je pouſſe la choſe plus loin, & prétens qu'il ne faut pas toûjours croire ce qu'on voit. En voicy la preuve. Une fort agreable Demoiſelle, mariée depuis un an, faiſoit le charme de tout ce qu'il y avoit d'honneſtes Gens dans une des meilleures Villes du Royaume. Elle eſtoit toute aimable dans ces manieres, avoit un enjoüement d'humeur admirable; & comme ſon Mary luy donnoit beaucoup de liberté, elle ne manquoit

jamais de Compagnie. Le Jeu, la Promenade, le Bal, les Festes galantes, elle estoit de tout. Grand nombre de Soûpirans. On luy disoit qu'on l'aimoit. Elle témoignoit en sçavoir bon gré, & aucune tendre déclaration ne l'embarassoit. Cependant, point de particulier avec elle. Tout le monde estoit reçeu à tout heure, & si on vouloit estre de ses Amis ou de ses Amans (car le mot d'amour ne l'effrayoit pas) il falloit qu'on s'accommodast du genéral.

Les plus amoureux redoubloient leurs ſoins ſur l'eſpérance qu'ils avoient au temps. Leur regards parloient quand trop de témoins les empéchoient de s'expliquer autrement, & elle en avoit de flateurs qui leur faiſant croire qu'on les entendoit, ſervoit d'amorce à les retenir. Ainſi ſa Cour eſtoit toûjours groſſe. Elle ne rebutoit perſonne, & ce genre aiſé de vie la contentoit d'autant plus, que ſon Mary eſtant de ſa confidence, entroit de part dans

le plaiſir qu'elle en recevoit. Sa facilité à tout écouter ne laiſſoit pas de luy attirer quelques médiſances. Beaucoup diſoient qu'on ne preſtoit pas l'oreille ſi volontiers, qu'on n'euſt deſſein d'engager le cœur, & de longs chapitres de Morale luy eſtoient faits là-deſſus, par une Amie d'un caractere entierement opposé au ſien. C'eſtoit une Femme d'un dehors ſévere, bien faite, quoy qu'un peu âgée, mais qui regardant avec des yeux de pitié tou-

tes celles qui se laissoient soupçonner d'intrigue, affectoit une scrupuleuse régularité, qui ostoit la parole aux plus enjoüez. Il n'y avoit point moyen de rire avec elle. C'estoit un sérieux éternel. La moindre conversation galante la rendoit muette. Elle fuyoit toutes les Parties agreables, & le nom de Prude sembloit luy tenir lieu de tous les plaisirs. Elle n'y estoit pas pourtant insensible, & toute réservée qu'elle vouloit qu'on la crust, elle avoit

ſes heures qu'elle ména-
geoit adroitement, mais
par une maxime qui trouve
ſes partiſans comme beau-
coup d'autres. Elle eſtoit
perſuadée qu'il n'y avoit
que l'éclat qui fiſt le crime,
& en effet les apparences
de vertu luy plaiſoiét beau-
coup plus que la vertu meſ-
me. Un fort galant Homme
luy avoit touché le cœur.
L'intrigue eſtoit forte, &
les rendez-vous tellement
cachez, qu'on ne croyoit
pas meſme qu'il la connuſt.
Comme le hazard ſe meſle

de tout, une rencontre im-
préveuë donna à la Belle
certaines lumieres qui la
détromperent fort de cette
Amie. Elle ſçeut le particu-
lier de ſon commerce, & ſe
laſſant d'en recevoir à toute
heure d'incommodes re-
montrances de pruderie,
apres luy avoir dit pluſieurs
fois qu'elle aimoit mieux
faire un peu d'éclat par les
fréquentes viſites de ſes
Amis que de n'envoir qu'un
ſeul à petit bruit, elle luy
marqua enfin un jour qu'-
elle eſtoit inſtruite de ſes

affaires. Ce fut assez pour la rendre son Ennemie. La fausse Prude ne pût luy pardonner d'avoir appris son secret. Elle résolut de s'en vanger, & un sentiment de haine s'estant joint à la jalousie qui est naturelle aux Femmes, & mesme entre les meilleurs Amies, elle mit tout en usage pour nuire à la Belle. Ce ne fut pas pourtant une guerre ouverte. Elle dissimula pour mieux réüssir, & ayant inutilement tâché de faire prendre des soupçons à son Mary,

elle s'appliqua plus particu-
lierement à obſerver ſa con-
duite. Soit qu'elle en ju-
geaſt par elle-meſme ; ſoit
que les manieres flateuſes
de la Belle luy euſſent don-
né des impreſſions deſavan-
tageuſes de ſa vertu, elle
s'eſtoit mis en teſte que ſes
intrigues ne ſe bornoient
point à des paroles, & vou-
lant qu'il y euſt quelque
Amant favoriſé, elle vit ſon
Amie plus que jamais pour
trouver l'occaſion de pe-
nétrer ſon ſecret. La porte
luy eſtoit ouverte à tous

momens, & ne voyant ny teste-à-teste affecté, ny correspondãce particuliere, elle commençoit à desesperer de son entreprise, quand un incident des plus bizarres luy fit goûter la joye d'un entier triomphe. Le Mary estoit party le matin pour deux ou trois jours. La Prude entra l'apresdînée chez la Belle, & ne trouvant ny Servante, ny Laquais à qui parler, elle alla jusqu'à sa Chambre. La Porte en estoit fermée, & il n'y avoit point de Clef.

Elle s'arresta sans y fraper, parce qu'elle cherchoit à la surprendre. Elle écouta quelque temps, & n'entendit rien, & ce silence luy ayant fait croire d'abord qu'il n'y avoit personne dans cette Chambre, elle s'avisa de s'en vouloir éclaircir en regardant par le trou de la Serrure. Cette ouverture donnoit sur un costé du Lit de la Belle. Quel agreable spéctacle pour la fausse Prude ! Les rideaux du Lit estoient ouverts, & elle vit son Amie

couchée entre deux draps, dormant la teſte tournée vers la Porte. Aupres d'elle, mais le viſage tourné de l'autre coſté, il y avoit une autre Perſonne qui dormoit auſſi avec un Bonnet de nuit d'Homme ſur la teſte. Ce Bonnet aupres d'une Coife, luy parut de la plus étroite amitié du monde. Elle s'applaudit d'avoir enfin découvert que ſon Amie avoit un Galant. Il ne s'agiſſoit plus pour l'achevement de ſa joye, que de trouver moyen

de le voir au nez. L'occa-
ſion luy ſembloit bien pri-
ſe. Le Mary eſtoit pour
trois jours à la campagne,
& ſon abſence oſtoit le pé-
ril du rendez-vous. Elle
penſoit peut-eſtre de plai-
ſantes choſes ſur les Amans
endormis, quand elle en-
tendit monter quelqu'un.
Rien ne pouvoit arriver
plus à propos. Il luy falloit
des Témoins pour faire é-
clater le commerce de la
Belle, & on luy épargnoit
la peine d'en aller cher-
cher. Celuy qui montoit

eſtoit le plus important. Elle n'en pouvoit ſouhaiter aucun qui luy donnaſt plus de joye. C'eſtoit le Mary. Il avoit eu avis en chemin que ceux qu'il alloit chercher eſtoient en voyage. D'abord qu'elle l'appercçeut, elle deſcendit cinq ou ſix degrez, & le prenant par la main comme ſi elle euſt voulu le mener ailleurs, elle luy fit entendre en termes malicieux, qu'elle luy rendoit un fort bon office. Sa voix baſſe, un je-ne-ſçay quel trouble

affecté, & un empressement extraordinaire à demander qu'il ne montast point, luy en firent naistre plus d'envie. La Dame feignit encor quelque temps de le vouloir arrester, & remontant enfin avec luy, elle le pria de regarder seulement par le trou de la Serrure, adjoustant qu'il y avoit des choses qu'un honneste Homme devoit souvent ignorer, & qu'elle luy promettoit de ne rien dire. Le Mary plus embarassé par ces dernieres paroles, s'ap-

procha de la Porte pour s'éclaircir, & le Bonnet d'Homme qu'il apperçeut fut pour luy la conviction d'un malheur qu'il croyoit n'avoir aucun lieu d'appréhender. L'honnesteté qu'il avoit euë pour sa Femme, la tendresse qu'elle luy avoit toûjours témoignée, & la confidence des douceurs qu'on luy contoit, qu'elle n'avoit pû luy faire que pour l'ébloüir, estoient des circonstances cruelles qui augmentoient la noirceur de la perfidie. La fu-

reur le prit. Il voulut que la Dame fust témoin de la vangeance qu'il méditoit, comme elle l'estoit de sa honte. Ce fut alors qu'elle tâcha tout de bon de le retenir. Quoy qu'elle ne fust pas fâchée qu'il eust veu la chose, elle n'aimoit pas le sang; & comme il tenoit ses Pistolets (il les apportoit pour les renfermer) elle eut peur qu'il ne la défist d'une Amie qu'elle souhaitoit vivante, pour avoir l'avantage d'en triompher. Elle eut pourtant beau vou-

loir le porter à estre Mary pacifique. Il n'écouta rien, & donnant des pieds contre la Porte avec une violence qui ne se peut concevoir, il l'enfonça dés les premiers coups. La Belle que ce grand bruit éveilla, ne pouvoit comprendre ce qu'elle voyoit. Son Mary avoit l'air d'un Furieux, & elle jugeoit aisément qu'il ne s'emportoit pas ainsi sans sujet. Cependant la fausse Prude s'estoit jettée sur ses Pistolets, & il cherchoit à se débarasser de ses

mains pour aller oſter la vie à celuy qui luy raviſſoit l'honneur, quand ayant jetté les yeux ſur ce prétendu Galant, il reconnut la Sœur de ſa Femme. Elle eſtoit venuë paſſer l'apreſdînée avec elle au retour d'un voyage de deux mois; & comme elles s'aimoient cherement, & qu'elles ne s'eſtoient point veuës depuis fort longtemps, l'envie de s'entretenir en liberté de cent choſes, les avoit fait s'enfermer, avec ordre en bas de dire à ceux

qui

qui viendroient, qu'on estoit en Ville. La fausse Prude avoit malheureusement trouvé la Porte ouverte, & estoit montée en haut sans rencontrer aucun Domestique. Il faisoit fort chaud. On sçait que la chaleur a esté excessive pendant tout l'Eté, & ce que je vous dis est arrivé il y a trois mois. La Belle qui ne vouloit voir personne, s'estoit mise au Lit pour se rafraîchir, & avoit obligé sa Cadete d'en faire autant. Cette Cadete estoit d'une

humeur fort gaye. Le Bonnet du Mary qui estoit demeuré sur la Toilete, luy avoit paru assez propre, & elle l'avoit mis sur sa teste en badinant, comme devant faire le Mary de sa Sœur le reste du jour. Les deux Belles apres avoir dit mille folies, s'estoient insensiblement laissé surprendre au sommeil, & ce fut dans cet état que l'infidelle Amie les découvrit. Elle estoit cause de tout le desordre. Sans l'empressement malicieux qu'elle té-

moigna avoir de retenir le Mary, il euſt frapé à la Porte de la Chambre, & les deux Belles auroient parlé. Jamais douleur ne luy avoit eſté ſi ſenſible. Il en gouſta mieux la joye, de trouver ſa Femme auſſi vertueuſe qu'il l'avoit cruë. Les tendres manieres dont il ſe ſervit pour obtenir le pardon de ſon outrageant emportement, furent la choſe du monde la plus touchante. Il luy apprit par quelle ſurpriſe il avoit eſté contraint d'en croire ſes yeux,

au préjudice des marques de fidelité & d'amour qu'il en avoit toûjours reçeuës; & comme il ne pût se justifier sans l'instruire du procedé de la fausse Prude, la Belle ne garda plus aucune mesure avec elle. Jusque-là elle s'estoit contentée de luy faire connoistre en termes couverts, qu'elle estoit informée de ses intrigues. Il luy fut impossible de se retenir davantage. Elle dit tout, nomma son Galant, marqua le lieu où les entreveuës se faisoient, & mit

la Prude dans une telle rage contr'elle, qu'elle sortit aussi furieuse que le Mary estoit entré, apres avoir enfoncé la Porte. Leur inimitié a fait grand éclat. Elle aura peut-estre des suites, je vous les feray sçavoir dans le temps.

Je vous fais encor présent de quelques Médailles. Vous les aimez, & je croy que vous me serez obligée d'avoir fait graver pour vous celles que vous trouverez dans cette Planche. *Medailles.*

La premiere est faite pour la jonction des deux Mers. Elle represente le Roy avec un Trident. Le Revers marqué II. est un Neptune armé de son Trident, & porté dans sa Conque de Nacre sur les deux Mers qu'il vient d'unir, & à l'union desquelles il semble encor travailler. Il y a ces mots Latins sur ce Revers, *Novum decus additur orbi.* Il se fait tant de merveilles sous le Regne de Loüis LE GRAND, qu'on peut dire de luy avec beaucoup

de justice, qu'il adjoûte de nouvelles beautez à l'Univers.

La seconde qui vous est marquée par le chifre III. vous fait voir le Roy armé. Il est à cheval, ayant le Bâton de Commandant à la main, & donnant des ordres à une Armée qui se voit dans le lointain. Dans le Revers chifré IV. on voit un Mars l'Epée à la main, qui a un pied posé sur un Lyon terrassé, & l'autre sur la Rebellion qu'il renverse. La Religion paroist dans

les nüées, avec ces paroles, *Quis contra nos?* Cette Médaille a esté faite à Rome par Hameranus, car il n'y a point d'Etrangers qui ne partagent avec les François le soin de loüer nôtre Grand Monarque.

Le chifre V. marque la troisiéme de ces Médailles. Elle représente le Roy d'Angleterre. Peut-estre aura-t-on d'abord quelque peine à trouver qu'elle ressemble à ce Prince, parce qu'on n'est pas accoûtumé à le voir sans Perruque, &

le visage tourné de porfil; mais du moins la graveûre qu'on a tirée ressemble parfaitement à la Médaille. Le Revers qui est marqué VI. vous montre une Divinité assise, tenant d'une main un Livre ouvert, sur lequel est écrit ce mot, *Fides*, & de l'autre une Corne d'abondance & une Epée. On lit ce mot à ses pieds, *Libertas*. Autour du mesme Revers, il y a ces autres mots, *Fidei defensori, Religionis reformatæ Protectori.* Ils font connoistre com-

bien les Peuples ſont perſuadez du ſoin que prend le Roy d'Angleterre, de maintenir la Religion Anglicane. Je ne ſçay s'il a fait cóſtruire des Vaiſſeaux d'une maniere nouvelle, & fait batre quelque Monnoye particuliere qui ait donné lieu à ces paroles qu'on a gravées autour de l'épaiſſeur des bords de cette Médaille, *Architecturæ Navalis & Monetæ Inſtauratori.* C'eſt au chifre VII.

La derniere & quatriéme Médaille repréſente Ca-

therine de Portugal Reyne d'Angleterre, dans la face droite marquée VIII. Et dans le Revers, où l'on voit le chifre IX, est sa Patronne Sainte, Catherine, avec ces mots qui conviennent à la Sainte & à la Princesse, *Pietate insignis*. Personne n'ignore combien la Reyne d'Angleterre s'est renduë illustre par sa Pieté.

Je vous appris il y a trois ou quatre Mois que Mr de Varangeville estoit arrivé à Venise, où il a esté envoyé en Ambassade. Il faut vous

Roc-que.

dire aujourd'huy avec quelle magnificence il y a fait son Entrée Publique. Les particularitez de ce Récit vous feront cónoistre qu'on ne peut mieux s'entendre à faire les choses, & que si les Ambassadeurs du Roy ont accoûtumé de se distinguer en toute sorte d'occasions de ceux des autres Couronnes, par la dépense qu'ils font éclater dans leurs Emplois, il seroit difficile de rien ajoûter à ce que Mr de Varangeville a fait pour soûtenir dignement l'hon-

neur de ſon caractere.

Le vingt-cinquiéme du dernier Mois il partit de ſon Palais ſur les deux heures, pour ſe rendre à l'Iſle du S. Eſprit, à quatre milles de Veniſe. Il y a un Convent de Cordeliers dans cette Iſle, deſtiné à recevoir les Ambaſſadeurs de France. Mr de Varangeville y alla avec toute ſa Maiſon, dans ſix Gondoles, voguées chacune par quatre Gondoliers revétus de ſes Livrées. Il eſtoit accompagné de Mr le Duc de Valentinois, Fils de *Grimaldi*

Mr le Prince de Monaco, & de Mr le Chevalier de Chavigny, & suivy de tout ce qu'il y a de François considérables établis en ce Païs là. Plusieurs Gentilshommes de l'Etat Venitien, à qui le Roy a accordé l'Ordre de S. Michel, & quantité d'autres qui sont attachez d'inclination à la France, estoient aussi du Cortege, & tous avoient des Gondoles à quatre Rames. Il ne s'estoit rien veu jusqu'icy de si riche, ny de si brillant que la premiere de

Bouthillier.

celles de Mr l'Ambaſſadeur. La gloire du Roy, & ſes grandes qualitez, faiſoient le ſujet du deſſein de cette Barque, par des Figures qui repréſentoient la Valeur, la Sageſſe, les Lumieres, & la Puiſſance de Sa Majeſté. Elle eſtoit dorée juſques à fleur d'eau, & on y avoit peint en dehors des combats de Tritons & de Nayades, contre des Monſtres Marins. Le deſſus de la Proüe & de la Pouppe de ce petit Baſtiment, eſtoit d'une Sculpture où les Ou-

vriers s'estoient surpassez. Des branchages d'où sortoient des Enfans tenant d'une main des Couronnes de Laurier, & de l'autre, des Sceptres & des Palmes, faisoient admirer cette Sculpture. A l'endroit le plus élevé de la Prouë, on voyoit la Gloire assise sur des nuées. Elle estoit appuyée sur une Couronne, & portoit un Brandon de feu. Cette Figure auroit pû passer pour la plus achevée qui eust encor paru à Venise, si celles des quatre coins de la Capon-

nere n'euſſent eſté également belles. La Caponnere eſt le lieu où l'on s'aſſied, & il eſt à peu pres comme le corps d'un Carroſſe. La premiere des Figures de ces quatre coins, eſtoit un Mars appuyé fiérement ſur des Trophées d'Armes; la ſeconde, une Minerve, avec tout ce qui eſt particulier pour faire connoiſtre cette Déeſſe; la troiſiéme, un Hercule tenant l'Hydre ſous ſes pieds; & la derniere, une Céres chargée de toutes les choſes qui

peuvent marquer l'Abondance. Les deux costez de la Caponnere estoient deux bandes de Sculpture en demy bosse. On voyoit dans l'une des Esclaves enchaîner parmy tout l'Attirail de la Guerre, & des Enfans qui se joüoient avec des Fruits; dans l'autre, les Travaux d'Hercule, & plusieurs Instrumens de Musique & de Mathématique. Entre chacune de ces bandes, & ce qui couvroit le tout en forme d'Impériale, il y avoit un Ange qui portoit les Ar-

mes du Roy, dont l'Ecuſſon eſtoit enrichy d'un Cartouche tres-bien entendu. Cette maniere d'Impériale dont je viens de vous parler, eſtoit une eſpece de Velours cramoiſy en broderie or & argent, tant pleine que vuide, relevée d'un grand poulce. Une Campane tres-riche l'accompagnoit. L'invention en eſtoit nouvelle. L'Eſtrade, qui eſt un Tapis qui ſe met ſur le derriere de la Caponnere, moitié en dehors, & moitié en de-

dans, estoit de Velours aussi cramoisy, avec un bord de broderie semblable à celle que je vous viens de marquer. Aux quatre coins de l'Estrade, il y avoit des Fleurs de Lys en feüillages d'une broderie encor plus relevée. Les deux Coussins qu'on y avoit mis adossez, estoient de mesme parure, mais tellement couverts d'or & d'argent, qu'on n'en pouvoit distinguer l'Etofe. Les Banqueres ou Sieges du dedans de la Gondole, estoient aussi couverts de

Velours, avec de la broderie & des franges or & argent. Le Tapis mesme de pied n'estoit pas moindre que la Housse de ces Sieges. Le Fer de Prouë qui avoit accoûtumé d'estre uny, estoit travaillé au ciseau, & avoit la forme d'un Dragon. Celuy de la Poupe estoit une tige de feüillages & de fleurs crotesques, d'un dessein tres-recherché; l'un & l'autre, d'acier bruny, doré en quelques endroits. Le reste de la premiere Gondole répondoit à cette ma-

gnificence. La ſeconde eſtoit de Sculpture dorée ſur un fond verd. Il n'y avoit rien de plus agreable que le deſſein, quoy que ce ne fuſſent que de ſimples ornemens meſlez de Fleurs de Lys. Ce que je vous ay dit qui tient lieu d'Impériale, eſtoit de Velours verd, avec un bord d'un pied de large, d'une broderie or & argent, auſſi belle & auſſi relevée que celle de la premiere. Dans le milieu, il y avoit une eſpece de Bouquet de Groteſques, & dans

les coins, c'estoient des feüillages en issuë. Cela faisoit un tres-bel effet. L'Estrade, les Coussins, les Sieges, & le Tapis de pied, assortissoient à la Housse, & les Fers estoient des mieux travaillez. La troisiéme de ces Gondoles estoit or & bleu, à l'exception de la Housse qui estoit de Damas noir, & environnée d'une grande frange d'or. Les Sieges estoient aussi de Damas comme la Housse, avec de pareilles franges. On avoit fait une Bordure de

feüillages, & mis au milieu un Chifre couronné dans un Cartouche, le tout d'un molet d'or. La quatriéme, qui estoit celle dont Mr l'Ambassadeur se sert ordinairement, estoit de Sculpture or & noir, assortie de Damas noir, avec des franges de mesme. Les deux dernieres estoient simples comme celles de la Noblesse, mais des plus belles qu'on ait coûtume de faire.

Quand Mr de Varangeville arriva au S. Esprit, il trouva

trouva au bout du Pont par où on y aborde, les Religieux du Convent dont je vous ay déja parlé. Ils luy firent le Compliment ordinaire, & le conduisirent dans leur Eglise. Il y entra précedé de tout son Cortege, & monta de là à l'Apartement que la République avoit fait meubler pour le recevoir. Ce fut là que les Officiers de Mr le Nonce, & les Gentilshommes des Résidens luy vinrent faire Compliment au nom de leurs Maistres. Un

moment apres on vint l'a-
vertir que les ſoixante Sé-
nateurs qui avoient eſté
nommez pour l'aller pren-
dre, eſtoient arrivez. Il deſ-
cendit dans l'Egliſe avec
tout ſon monde, & s'ar-
reſta au milieu de la Nef
pour les attendre. Cepen-
dant ſes Gentilshommes
les allerent recevoir hors
de la Porte. Mr le Chevalier
Juſtiniani eſtoit à leur teſte
en Habit de pourpre com-
me eux, à Manches Duca-
les. La République l'avoit
choiſy pour eſtre le Chef

de tant d'illuſtres Perſonnes, en conſidération de ſon mérite particulier, & de l'Ambaſſade qu'il a faite en France. Il s'avança vers le lieu où eſtoit Mr l'Ambaſſadeur, qui marcha vers luy en meſme temps; & quand ils furent pres l'un de l'autre, ce Chevalier le complimenta au nom de la République, & n'oublia rien de ce qui pouvoit la flater d'une Reception favorable, & le perſuader de la haute eſtime qu'ils avoient tous pour Sa Ma-

jesté. Mr de Varangeville ayant répondu à ce Compliment d'une maniere tres-obligeante, se mit à la droite de Mr Justiniani, qui la mena dans sa Gondole, & le conduisit dans son Palais. Chaque Sénateur fit la mesme chose, & prit avec luy un des Gentilshommes du Cortege. On arriva à Venise en cet appareil. Le grand nombre de Barques qui estoient venuës à cette Entrée, joint à la quantité de Masques dont elles estoient rem-

plies, rendoient cette marche tres-agreable. Le grand Canal par où l'on passa, estoit bordé d'une multitude de monde incroyable. Il n'y en avoit pas moins aux Fenestres, occupées la plus grande partie par des Nobles & par des Gentildonnes en masque. On appelle ainsi les Femmes des Nobles. Le Peuple, qui en de semblables jours se rend presque maistre des Palais des Ambassadeurs, estoit accouru en si grande foule dans celuy de Mr de

Varangeville, qu'on eut peine à le faire resserrer pour trouver passage. On monta dans le mesme ordre qu'on estoit party du Saint Esprit; & quand on fut dans la Chambre d'Audience, Mr Justiniani fit un nouveau Compliment à Mr l'Ambassadeur, prit heure pour la fonction du lendemain, & se retira. Jamais il ne s'est veu tant de monde qu'il y en avoit dans le Palais. Tout estoit en feste. Les Confitures & les Liqueurs se donnoient

avec une profusion surpre-
nante. On n'entendoit que
Tambours, Trompetes,
Violons, & Hautbois. Les
Fenestres en estoient plei-
nes; mais ce qui arresta le
plus agreablement les Mas-
ques & la Noblesse, ce fut
un Concert des meilleurs
Instrumens qu'on eust pû
trouver. Il estoit dans le
Portique de l'Apartement
d'Audience. Ce Portique
estoit meublé superbement
aussi bien que les Cham-
bres qui l'accompagnoiét;
mais quoy qu'il y eust dans

l'Antichábre de celle d'Audience, une Tapiſſerie de Flandre des plus fines, rehauſſée d'or, le Meuble de cette derniere atachoit particulierement la veuë de tous ceux qui y entroient. Elle eſtoit tenduë du plus beau Damas cramoiſy qu'on ait fait juſqu'icy à Veniſe. (Vous ſçavez qu'on y excelle en ces ſortes d'Etofes.) Il y avoit un galon d'or de ſix grands doigts de large ſur tous les lez. La Friſe & le Dais ſous lequel eſtoit le Portrait du Roy,

estoient du mesme Damas, mais plus couverts de galon. Une grande frange d'or des plus fortes, régnoit tout autour. Les Chaises dont les Bois estoient dorez, & les autres Meubles de cette Châbre, n'avoient pas moins dequoy arrester les yeux. Deux Miroirs d'une grandeur excessive, avec des Bordures de Cristal garnies d'argent, estoient placez au dessus de deux Tables d'une Sculpture dorée. Les Chênets, & tout ce qui les doit ac-

compagner, estoient d'argent du mesme travail que les Bordures des deux Miroirs. Je laisse ce qu'il y avoit d'autres ornemens. Le Portrait du Roy du fameux Mr Mignard, servoit là de preuve à l'Italie que la belle Peinture est passée en France. Ce Monarque y estoit representé devant Cambray, mais avec des traits si achevez pour bien exprimer cette majesté qui donne de la terreur & de l'amour tout-ensemble, que les Sénateurs s'atta-

cherent longtemps à le regarder. Ils s'étendirent en suite sur ses éloges, & firent connoistre avec des termes pleins d'amiration pour ce Grand Prince, que sa physionomie les persuadoit de tout ce que la Renommée avoit publié à son avantage.

Le lendemain, sur les dix heures du matin, Mr Justiniani, accompagné des Sénateurs, vint prendre Mr de Varangeville pour le conduire au College. La marche se fit comme le

ſoir precédent. Mr l'Ambaſſadeur parla avec tant de grace, & donna un tour ſi juſte à tout ce qu'il dit, qu'il s'attira l'applaudiſſement de tous ceux qui l'écouterent. La Salle eſtoit pleine de Gentildonnes, & de toute la Nobleſſe qui avoit pû y trouver place. Le Doge répondit à ſon Diſcours avec des termes de reſpect & de venération pour Sa Majeſté, & d'eſtime particuliere pour luy. On remarqua que dans cette occaſion ſes expreſ-

ſions allerent beaucoup au dela de celles dont il ſe ſert en de pareilles rencontres.

Apres que Mr l'Ambaſſadeur fut revenu du College, il reçeut le Régal ordinaire de Confitures que la République luy envoya. Les Maſques, & le reſte du monde qui entroit dans ſon Palais ſi-toſt qu'on l'ouvroit, s'eſtant retirez, on ſervit quatre Tables à ſeize Couverts chacune. Le Repas que Mr de Varangeville donna à ceux qui s'eſtoient

trouvez à ſon Cortege, ne fut pas ſeulement abondant en tout ce qu'il y avoit de plus exquis dans cette ſaiſon, mais ſi délicat & ſi bien ordonné, qu'il euſt eſté difficile d'y rien adjoûter pour le rendre plus propre & plus magnifique. Apres le Dîné, on continua la Feſte, quoy qu'elle duſt finir à midy ſelon la coûtume. Les Portes du Palais furent ouvertes, & la multitude ne fut pas moindre qu'elle l'avoit eſté juſques là. Les Violons recom-

mencerent à joüer, & les Masques à se promener dans ce Palais. Cela dura jusqu'à dix heures du soir. Pendant tout ce temps, les Gens de Mr l'Ambassadeur furent sans cesse occupez à distribuer des rafraîchissemens à tous ceux qui en voulurent.

Le troisiéme jour, Mr de Varangeville alla prendre la Réponse de sa Harangue dans ses Gondoles avec le Cortege accoûtumé, & revint à pied par la Mercerie jusqu'au Pont de

Realto, dans l'ordre qui suit. Un grand nombre de Valets de pied vestus d'une tres-belle Livrée, marchoit à la teste. Ils estoient suivis de plusieurs Pages fort propres, qui précedoient les Gens du Cortege. Apres eux venoient les Officiers de sa Maison, & il paroissoit enfin en Habit noir à Manteau. Tout cette Troupe estoit extrémement leste, chacun ayant fait de son mieux pour soûtenir la réputation qu'ont les François de se mettre plus pro-

prement qu'aucune des autres Narions. L'apresdînée cet Ambassadeur reçeut la visite de celuy d'Espagne. On donna une tres-belle Collation à sa Suite. Le Patriarche, que l'on traite comme Ambassadeur, vint rendre la sienne le lendemain, & on régala ses Gens d'une semblable Collation. Les Résidens s'estant acquitez du mesme devoir, reçeurent les honnestetez qui leur estoient deuës.

Vous sçavez il y a déja longtemps, que la Cour est

revenuë de Fontainebleau.
Je vous ay mandé une partie de ce qu'on y a fait en vous envoyant un détail de la maniere dont Leurs Majestez se sont diverties pendant tout le temps que la Reyne d'Espagne y a demeuré. Depuis son départ, la Comédie entremeslée de Musique, la Chasse, & le Jeu, ont fait presque tous les plaisirs qu'on y a goûtez, le temps ayant esté fort mal-propre pour la promenade. Monseigneur le Dauphin s'est toûjours

montré aussi adroit à la Chasse, qu'il y est infatigable, & il a souvent esté au Bois dés trois heures du matin. La passion qu'il a pour cet Exercice, n'a pas empesché qu'il n'ait toûjours donné quelque temps volontairement à l'Etude. Aussi auroit-on peine à trouver un Prince plus éclairé dans les belles Connoissances. On ne doit pas s'étonner de ce grand succés. Ceux qui ont eu l'honneur de le former & de l'instruire, ayant esté choisis

par le Roy, on ne pouvoit moins attendre des grandes Leçons qu'il en a reçeuës. L'adresse qu'on luy voit à la Chasse, ayant causé une noble émulation aux jeunes Princes & Seigneurs qui ont esté élevez avec Luy, Mr le Prince de la Roche sur-Yon, dont l'esprit est vif & brillant, & qui gagne les cœurs de tous ceux qui le connoissent, donna dernierement d'éclatantes marques de l'effet que cette émulation produit en Luy. Il en re-

de Bourbon.

çeut d'autant plus de gloire, qu'en mesme temps qu'il faisoit paroistre son intrépidité & sa force, il montroit ce que peut la Nature dans un grãd Courage. Il s'apperçeut qu'un Sanglier en furie s'estoit attaché à Mr le Prince de Conty son Frere. Il courut aussitost à son secours, & passa son Epée au travers du Sanglier, qu'il renversa mort. Cette action le fit admirer de tout le monde, & elle a tellement éclaté, qu'aucune Gazete Etran-

gere ne s'en eſt teuë.

Vous aurez lû dans la noſtre que la Reyne Doüairiere de Pologne eſt accouchée d'un Garçon, dans la Ville d'Inſpruck, Païs du Tirol. Les Réjoüiſſances y ont eſté grandes. On y a fait des Feux de joye, & tout le Canon a eſté conduit au bord de la Riviere du Ling. Les Hoſpitaux ſe ſont ſentis de l'allégreſſe publique par les grandes largeſſes qu'on leur a faites. Cette Reyne eſt Sœur de l'Empereur. Elle avoit eſté mariée en

Pologne au Roy Michel, dont elle n'avoit point eu d'Enfans, & a épousé le Prince Charles de Lorraine en secondes Nôces.

Tant de Personnes se sont admirablement trouvées du Remede que donnoit icy le Chevalier Talbot, connu en France sous le nom du Medecin Anglois, qu'il est impossible que vous n'en ayez entendu parler. Il est merveilleux pour les Fievres intermitentes, & il en tant guéry, qu'il passe aujourd'huy pour

Remede d'un Medecin Anglois contre la Fievre.

infaillible. Le Roy convaincu de la bonté de ce Remede, l'a acheté, & c'eſt un Secret dont Mr Daquin, Premier Medecin de Sa Majeſté, eſt préſentement poſſeſſeur.

J'ay à vous parler de la Réception de Monſieur Molé dans la Charge de Préſident à Mortier ; mais comme en vous parlant des Perſonnes diſtinguées par un grand mérite, & par d'importantes Charges, j'ay accoûtumé de vous entretenir de leur Maiſon,

il

il faut vous dire quelque chose de celle de ce nouveau Président. Quoy que tous ceux qui en descendent ayent beaucoup brillé dans la Robe depuis plus d'un Siecle, il y a si longtemps qu'elle s'est signalée dans l'Epée, que nous pouvons dire qu'elle en vient. L'Histoire nous marque que Guillaume Molé, Seigneur de Villy-le-Mareschal, épousa Jeanne l'Aiguisé. Il estoit de Troye, & fut un de ceux qui secondant les genéreux desseins

de Messire Jean l'Aiguisé Evesque de Troye, Frere de sa Femme, en ayant chassé les Anglois, remirent cette Ville sous l'obeïssance de Charles VII. De ce Guillaume, & de Jeanne de l'Aiguisé, nâquit un Fils nommé Jean Molé, qui épousa Jeanne de Mégrigny. Il en eut trois Garçons, dont le Puîné fut Nicolas Molé Seigneur de Jesanvigny, Conseiller au Parlement. Ce Nicolas Molé eut trois Femmes. Sa derniere fut Jeanne de la Grange, de la Maison

de Trianon, Fille d'Estienne de la Grange, l'un des quatre Présidens de la Cour. Il en eut un Fils unique, & ce Fils fut Edoüard Molé, lequel a commencé la Branche des Seigneurs de Lassy & de Champlastreux. Il fut reçeu Conseiller au Parlement en 1567. La maniere dont il s'acquita de l'exercice de cette Charge, luy fit mériter l'estime des Grands, & l'amour des Peuples. Cela parut dans les troubles de la Ligue. Quelques-uns des principaux Séditieux l'arres-

terent comme tenant le Party du Roy (c'estoit Henry III.) & non seulement la connoissance qu'on avoit de ses droites intentions le fit relâcher, mais il fut mesme éleu par le Peuple, pour estre Procureur Genéral en la place de Messire Jacques de la Guesle qui s'estoit retiré aupres de Sa Majesté, tout ce Peuple criant à l'envy, *Molé*, *Molé*; & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il eut ordre du Roy d'accepter cette Charge. Sa probité luy estoit trop bien

connuë, pour ne se tenir pas assuré qu'il ne feroit rien contre son service. Il eut plusieurs grands Emplois apres la Réduction de Paris; & comme ce qu'il avoit fait pour le bien & la tranquilité de l'Etat, n'estoit pas ignoré de Henry IV. une Charge de Président à Mortier ayant vaqué par la Promotion de Messire Nicolas de Verdun à celle de Premier Président au Parlement de Toulouse, ce Prince aussi juste que reconnoissant, luy achera cette

Charge de ſes propres deniers. Ce grand Homme mourut en 1614. apres avoir ſervy ſous trois Rois, & laiſſa une Fille & deux Garçons de Marie Chartier, Fille de Mathieu Chartier, Doyen des Conſeillers de la Cour. Le Cadet qui s'appelloit Edoüard, ſe fit Capucin, & ſe nomma le Pere Athanaſe. L'Aîné fut Mathieu Molé, dont toute la France a encor la memoire pleine. Il exerça pendant vingt-ſept ans les Charges de Conſeiller au Parlement,

de Préſident aux Enqueſtes, & de Procureur Genéral. Il ſe rendit ſi recommandable dans cette derniere, en cherchant à rétablir par ſes ſoins & par ſes veilles les deſordres qu'une longue ſuite de Guerres civiles avoit cauſez à l'Etat, que ſes ſervices, & le ſouvenir de ceux d'Edoüard ſon Pere, le firent choiſir pour remplir la place de Premier Préſident du Parlement de Paris. Sur quel plus digne Sujet euſt-on pû jetter les yeux? Il poſſeda cette

Charge onze ans. Elle estoit d'un fort grand poids, & onéreuse pendant les temps difficiles. La Cour & les Peuples avoient besoin d'un Homme comme luy, fidelle, intégre, & inébranlable. C'est servir le Peuple que servir son Roy; mais ce Peuple n'en est jamais convaincu que quand l'orage est passé. L'Eloge de ce grand & illustre Magistrat, qui sera l'envie & l'étonnement des Siecles, seroit difficile à faire. Personne n'ignore à combien

de dangers l'ont exposé le zele qu'il avoit pour la Justice, & la fidelité qu'il devoit au Roy. Jamais Homme ne s'en est tiré avec un courage plus intrépide. On l'a toûjours veu demeurer ferme, sans que les cris des Séditieux, leurs menaces, & la veuë de leurs armes tournées contre luy, l'ayent étonné. *Allons*, disoit-il en marchant tous les jours au milieu de ces Mutins, *je tiens le party de mon Roy. je fais mon devoir, je n'ay rien à craindre*. Aussi

a-t-il esté toûjours respecté, & mesme de ceux qui semblaient tenir le poignard levé pour le percer. D'un regard majestueux & doux tout ensemble, il desarmoit des millions d'Hommes qui en vouloient à sa vie. Il n'avoit qu'à se montrer, & ils se retiroient soudain tous couverts de honte. Les plus opiniâtres se taisoient si-tost qu'il avoit parlé. Ses paroles leur inspiroient de la joye, & ils remportoient un esprit calme. C'est dans ces impor-

tantes occaſions qu'on a cent fois admiré en luy une intrépidité & une préſence d'eſprit qu'on ne ſçauroit exprimer. Vous en allez juger par ce qui luy arriva le huitiéme Decembre 1651. La Populace armée s'eſtant aſſemblée ce jour là pour l'aſſaſſiner, on l'avertit qu'elle venoit pour le tuer, & qu'elle vouloit forcer les Portes de ſon Hoſtel. Il deſcendit ſeul, & commanda qu'on les fit ouvrir. Ses ordres furent exécutez. Le Peuple entra

en foule, mais sa seule présence, & la douceur de son discours, calmérent la fureur de cette Populace, qui s'en retourna en luy demandant pardon. On n'a pas sujet d'estre surpris, si ce grand Homme fut fait Garde des Sceaux de France. Tant de services & de rares qualitez le rendoient digne de cet honneur. Il s'estoit appliqué de si bonne heure au travail, qu'il estoit devenu infatigable. L'amour qu'il avoit pour les Sciences, ne luy faisoit pas feu-

lement employer les raiſons pour porter les autres à vouloir eſtre ſçavans; il leur donnoit juſqu'aux moyens de le devenir, & ouvroit ſa bourſe à ceux qui avoient beſoin de ce ſecours. Il eſtoit un exact Conſervateur des Loix & de la Religion, charitable, aſſiſtant les affligez; Je ne dis pas ſeulement les Particuliers, mais les Communautez entieres. En 1619. tous les Grands, & la plûpart du Peuple, fuyant de Paris à cauſe de la Peſte

qui eſtoit tres-violente, il ne voulut jamais en ſortir, & employa ſon bien & ſes ſoins au ſoulagement de ceux qu'il ſçeut atteints de ce mal. Ainſi il pouvoit avec juſtice recevoir le nom qui luy fut donné de Pere des Pauvres. Ils furent tellement touchez de ſa mort qui arriva le 3. Janvier 1656. qu'ils luy firent faire des Prieres publiques. C'eſt ce qui n'a peut-eſtre eſté jamais fait pour perſonne. Il eut pluſieurs Enfans de Renée Nicolaï. (J'ay aſſez

ſouvent parlé de cette il-
luſtre & ancienne Maiſon
pour me diſpenſer d'en rien
dire icy.) Ce grand Ma-
giſtrat qui avoit poſſedé
les plus hautes Dignitez
ſans s'enrichir, voulut tra-
vailler pour eux, & voyant
que la Charge de Premier
Préſident n'eſtoit pas he-
réditaire, il s'en défit avec
l'agrément du Roy, pour
laiſſer une Charge de Pré-
ſident à Mortier dans ſa
Famille. Il eut celle de
Meſſire Nicolas de Bel-
lievre, qui fut Premier Pré-

ſident apres luy, & la donna à Mr de Champlaſtreux ſon Fils. Le mérite de ce dernier, ſon zele, & ſa fidelité pour ſon Prince, ſont ſi connus, qu'on ne peut rien exagerer là deſſus ſans luy faire tort. Il a eſté Maiſtre des Requeſtes, & Intendant dans les Armées de Sa Majeſté en Allemagne. Il y a une circonſtance remarquable dans la Charge que Mr le Garde des Sceaux ſon Pere luy a laiſſée. C'eſt la meſme qu'Edoüard Molé, Grand'

Pere de Mr de Champlaſ-
treux, poſſedoit; & com-
me Mr de Champlaſtreux
la vient de laiſſer à Mr ſon
Fils, il ſe trouve que Mr
Molé à qui le Roy a donné
la ſurvivance de cette Char-
ge, poſſede celle de ſon
Biſayeul, & que de Pere en
Fils il eſt le quatriéme Pré-
ſident à Mortier de ſa Mai-
ſon. J'aurois beaucoup de
choſes à vous dire de ſes
belles qualitez, ſi ſa mo-
deſtie ne me fermoit pas la
bouche. On doit eſtre fort
perſuadé qu'il ſervira ſon

Prince avec le mesme zele & la mesme fidelité qu'ont fait ses Predécesseurs. Il en assura Sa Majesté, en la remerciant de la Survivance qu'il luy avoit plû de luy accorder; & le Roy avec cet air tout charmant, & cette présence d'esprit qui l'accompagnent toûjours, luy répondit, *qu'il ne feroit que ce qu'avoient fait son Pere, son Grand'Pere, & son Bisayeul.* Peut-on servir ce Grand Prince avec trop de zele, puis qu'il se souvient si bien de tous ceux qui se

ſont acquitez de leur de-
voir ? Cela doit exciter
chacun à le faire, & ſur
tout l'illuſtre Préſident
dont je vous parle. Il fut
reçeu toutes les Chambres
aſſemblées, & prit ſa place
apres qu'on eut leu ſes Let-
tres de diſpenſe d'âge & de
Parenté, & ſon Informa-
tion de vie & mœurs. L'a-
plaudiſſement fut général.
Le ſujet en eſtoit digne. Il
ne faut que jetter les yeux
ſur Monſieur Molé, pour
juger avantageuſement de
luy.

Nous avons perdu Mr de la Cardonniere, Lieutenant Genéral des Armées du Roy. Il avoit esté Commissaire Genéral de la Cavalerie Legere, & en estoit devenu Mestre de Camp Genéral. Il est mort à Nemours au commencement de ce Mois, en prenant un Boüillon, apres avoir esté aux Eaux de Bourbon d'où il arrivoit. Je vous ay si souvent parlé de luy, que vous ne trouveriez rien de nouveau dans tout ce que je vous pourrois dire icy à

ſon avantage. Le Roy à qui les ſervices ſont toûjours préſens, & qui diſtinguant par tout le vray mérite, aime à prevénir les demandes qu'on luy pourroit faire, n'eut pas ſi-toſt appris la mort de cet illuſtre Officier, qu'il donna ſa Charge à Mr le Baron de Monclar.

Le R. Pere Gorillon Vicaire Genéral des Chartreux, eſt mort auſſi depuis quelques-jours. Il eſtoit d'une tres-bonne Famille de la Robe. Son mérite l'a-

voit mis dans une fort grãde considération, & il me sera facile de vous le prouver en vous apprenant que Mr le Chancelier l'honoroit d'une estime tres-particuliere, & qu'il alloit souuent luy rendre visite.

La mort de Dom Jean d'Austriche a fait vaquer l'Abbaye de S. Claude en Franche Comté. Sa Majesté en ayant la nomination depuis la Conqueste de cette Province, a fait un tres-digne choix pour remplir sa place. Vous en conviendrez

quand je vous auray nommé Monſieur d'Eſtrées. Le mérite, la naiſſance, & les grands & continuels ſervices de ce Cardinal, eſtoient de preſſantes ſollicitations aupres d'un Roy tres-reconnoiſſant. Il eſt fort peu d'Abbayes qui ayent des Collations ſi condérables.

Quoy qu'il me ſoit rarement permis de vous entretenir de Livres nouveaux, je ferois ſcrupule de me taire ſur ce ſujet, quand il y va de la gloire, & de l'intereſt

de la Religion. Ainſi je ne puis m'empeſcher de vous apprendre que le Livre de M Hüet, Sous-Précepteur de Monſeigneur le Dauphin, touchant la Verité de la Religion Chreſtienne, a eſté ſi bien reçeu par tout, qu'outre les nouvelles éditions qui s'en font icy, auſſi bien qu'à Hambourg, à Utrec, & à Nuremberg, on en fait une Traduction en Bourgogne, & un Abregé à Sedan.

Je viens à un Article d'une plus longue étenduë.

Je

Je vous ay appris, Madame, avec combien de douleur la Reyne d'Espagne s'estoit séparée de Leurs Majestez, qui la conduisirent jusqu'à deux lieües de Fontainebleau, le Mercredy vingtiéme du dernier Mois. Apres ces tristes Adieux, cette Reyne monta avec Monsieur, & Madame, dans le Carrosse dont le Roy luy avoit fait présent, & vint coucher à Pluviers. Des deux Ambassadeurs Extraordinaires d'Espagne qui estoient alors en France, il

Relation de ce qui s'est passé de remarquable dans les Villes par où la Reyne d'Espagne a passé.

n'y eut que Mr le Marquis de los Balbases qui l'accompagna, Mr le Duc de Pastrane estant party en Poste, deux jours avant le voyage, apres avoir soûtenu son caractere avec tout l'éclat, & toute la grandeur possible, & marqué sa magnificence par des Présens à tous les Officiers du Roy qui l'avoient traité. En arrivant à Pluviers, elle trouva les Echevins à la Porte de la Ville. Ils la harangnerent, & luy firent les Présens accoûtumez. Le lendemain

Spinola

elle prit la route d'Orleans. Le Maire & les Echevins ayant donné tous les ordres necessaires pour la recevoir, les Capitaines de la Bourgeoisie se mirent en armes avec tous leurs Soldats. La premiere Compagnie s'avança jusqu'à un quart de lieüe de la Ville, & toutes les autres firent haye depuis cette espace, jusqu'à l'Evesché où elle devoit loger. Les Prevosts des Maréchaux Genéral & Provincial, avec leurs Archers, les Officiers des Eaux & Forests, & des

Chasses, à la teste desquels estoit Mr de Lestré, Grand Maistre des Eaux & Forests, & quantité d'autres Personnes qualifiées, tous fort lestes & bien montez, allerent au devant de cette Reyne, sçavoir, les Prevosts des Maréchaux jusqu'au lieu ou elle dîna, & les autres jusqu'à deux lieües de la Ville. Ils prirent tous le devant des Gardes du Corps qui environnoient son Carrosse, & passerent au milieu de la Bourgeoisie en armes. Les

Echevins au nombre de douze, tous en Robe d'écarlate, l'attendoient au Corps de Garde de la Porte de Bourgogne, où le Maire la complimenta au nom de la Ville. On luy présenta un Dais qu'elle ne voulut point accepter. Il fut neanmoins porté par quatre des Echevins devant son Carrosse, où elle estoit dans le fond à la droite de Monsieur. Quatre Archers de la Ville, porterent la Chaise où elle devoit estre assise sous ce Dais. Le fond en

estoit d'une Etofe blanche d'argent, avec de grandes Franges d'or, & les Armes d'Espagne & d'Orleans myparties, brodées d'or & d'argent dans les quatre pans. Le Compliment fait, la Reyne se rendit à l'Evesché. Toutes les Ruës par où elle devoit passer estoient tapissées, & il y avoit une foule de Peuple incroyable, tant de la Ville que des environs. Dés le soir, tous les Corps l'allerent complimenter, c'est à dire, le Chapitre de la Cathédrale, ce luy

de l'Eglise Collégiale de S. Aignan, dont le Doyen porta la parole avec grand succés. L'Université, les Tréſoriers de France, les Officiers de la Prevoſté, & ceux de l'Election. Elle reçeut les Préſens ordinaires de la Ville, qui luy furent préſentez par les Echevins, & qui conſiſtoient entr'autres choſes, en quantité de grandes Boëtes de Cotignac nouveau, & de Confitures ſeches, & avec les plus beaux Fruits verds qu'on eut pû trouver. Les

Archers de la Ville avec leurs Casaques de couleurs, porterent ces Fruits & ces Boëtes dans de grands Bassins d'argent. La Reyne sejourna le Vendredy 22. à Orleans, & alla entendre la Messe à la Cathédrale, où elle fut complimentée à la Porte par Mr. Fortecroix Doyen, à la teste de son Chapitre. L'apresdînée Monsieur ayant sceu l'empressement qu'avoient les Habitans de la voir, fut bien aise de leur accorder cette satisfaction. Ainsi il monta en

Carrosse avec Elle, & s'estant promenez dans les principales Ruës, & sur les Ponts, ils s'arresterent en quelques endroits, comme à la Verrerie, à la Visitation & en d'autres lieux. La Reyne, Madame, & les autres Dames de leur suite, furent toûjours démasquées. Le soir du mesme jour,, la Reyne d'Espagne & Madame, voyant approcher le moment de leur séparation qui devoit estre le lendemain, la douleur les saisit, & elles verserent des

larmes en ſi grande abondance, qu'il falut oſter le Soupé du lieu où il avoit eſté preparé. Elles réſolurent de manger en particulier. La Reyne d'Eſpagne ſe retira dans un Cabinet en fondant en pleurs, & ne prit que deux œufs. Le lendemain 23. Madame ſe leva fort matin, entendit la Meſſe, puis entra chez la Reyne d'Eſpagne. Elles s'embraſſerét pluſieurs fois pendant une demy-heure, pleurerent beaucoup, & ſe ſéparerent. Madame retour-

na à Fontainebleau, & la Reyne d'Espagne alla coucher à Chambord, & le lendemain 24 à Amboise, où elle demeura le Lundy 25. On l'entendit soûpirer pendant tout ce jour, & on peut s'imaginer aisément ce qu'elle soufrit, puis qu'elle devoit se séparer de Monsieur le lendemain. L'Adieu commença à se faire dés le soir. Ce Prince qui vouloit luy en adoucir la douleur, & qui cherchoit à s'en épargner une partie à luy-mesme, luy promit

qu'il ne partiroit point ſans la revoir. Ce n'eſtoit pas pourtant ſon deſſein & il devoit ſouhaiter d'avoir aſſez de force ſur luy pour luy manquer de parole. La Reyne d'Eſpagne appréhendant qu'il ne la trompaſt, ſe jetta à ſes genoux, & ne voulut point ſe relever qu'il ne luy euſt de nouveau promis qu'il la reverroit. Elle paſſa toute la nuit ſans dormir, & luy envoya pluſieurs Meſſages ſi-toſt qu'il fut jour, pour le conjurer de ne luy refuſer pas la der-

niere consolation qu'elle en attendoit. Tous ceux qui estoient aupres de Monsieur, firent ce qu'ils purent pour le détourner du dessein où ils le voyoient de luy dire encor une fois adieu; mais l'amour de Pere l'emporta sur les raisons dont ils se servirent. Il alla dans la Chambre de cette Reyne, il se jetta sur son Lit, & ils se tinrent si longtemps embrassez, que comme l'un ny l'autre ne parloit, on craignit quelque triste effet de leur douleur. Cela obli-

gea Mr l'Eveſque du Mans d'arracher Monſieur avec violence d'entre les bras de cette Princeſſe. Quand il l'eut quitée, elle ſe leva, jetta ſa Robe de Chambre ſur elle, & courut l'embraſſer encor une fois. Les cris qu'on luy entendoit pouſſer, auroient attendry l'ame la plus dure. Monſieur qui en avoit le cœur penétré, partit promptement, & elle demeura dans le plus pitoyable état où elle ſe fuſt jamais trouvée.

Vous jugez bien, Ma-

dame, avec quel chagrin la Reyne d'Espagne continua son Voyage. Elle arriva à Poitiers le Samedy 30. apres avoir sejourné le 29. à Châtelleraut, où le Maire de la Ville, le Présidial, le Chapitre de Nostre-Dame, & les Officiers de l'Election, la complimenterent. On luy présenta le Dais à Poitiers. Les Bourgeois s'estoient mis en Armes, & formoient une double haye jusqu'à la Maison de Ville où elle devoit loger. Le lendemain, premier de ce Mois, elle fut

haranguée par tous les Corps de la Ville, parmy lesquels le Lieutenant General se fit admirer. Elle dîna en Public, comme elle avoit déja fait en d'autres Lieux, & fut fort agreablement divertie par quantité de Païsanes tres propres, qui dançerent devant elle les Menüets de Poitou. On sçait qu'il n'y a point de lieu en France où ils soient si bien dancez.

Le Lundy 2 de ce Mois, elle partit de Poitiers pour aller coucher à Lusignan.

Elle n'y fut pas si tost arrivée qu'elle prit le divertissement de la Chasse, & se servit pour cela de l'Equipage de Mr de la Barre, Maréchal des Logis des Mousquetaires. Il l'accompagna six jours & ne prit congé d'Elle que le septiéme. Elle le vit partir avec regret, parce que pendant tout ce temps il luy donna tous les jours le plaisir de trois Chasses diférentes, qui furent celles des Levriers, des Chiens courans, & de l'Oyseau. De Lusignan elle vint

à Melle, & de Melle à Saint Jean d'Angely, où elle arriva le Mercredy 4. Elle y reçeut les mesmes honneurs qui luy avoient esté rendus dans les autres Villes. Le Lieutenant Criminel l'ayant haranguée d'abord pour le Corps de Ville, les Officiers du Siege Royal, & ceux de l'Election, l'allerent ensuite complimenter dans l'Abbaye, où elle logea. Le Président qui porta la parole pour ces derniers, parla avec beaucoup de force & de grace.

Elle ne partit de S. Jean d'Angely que le Vendredy ſix. En approchant de Xaintes, où elle arriva ce meſme jour ſur les trois heures, elle trouva Mr le Marquis de Jarnac Lieutenant de Roy de Xaintonge & d'Angoûmois, qui eſtoit allé au devant d'Elle, accompagné de cent Gentilshommes bien montez, & ſuivy de quarante Gardes à cheval. De Xaintes elle vint à Pons, de Pons au Petit-Niort, & du Petit-Niort à Blaye, où elle fut reçeuë le Mardy 10.

Chabot.

au bruit du Canon de la Citadelle, & de celuy des Vaisseaux qui estoient alors à la Rade. Mr de Leyterie & Mr Delbreil, Jurats de Bordeaux, accompagnez de Mr du Bosq Secretaire de la mesme Ville, estoient venus à Blaye ce mesme jour dans un magnifique Bateau qu'on luy avoit fait préparer, qui estoit du genre de ceux qu'on appelle Maison Navale. Le lendemain ils eurent l'honneur de faire leurs Complimens à la Reyne. La Parole fut

portée par Mr de Leyterie.
C'eſt un des plus fameux
Avocats du Parlement de
Bordeaux, à preſent Jurat.
Il luy fit connoiſtre au nom
de toute la Ville, avec com-
bien de joye ils faiſoient
parler leur zele pour le
ſervice du Roy, dans les
reſpectueuſes ſoûmiſſions
qu'ils luy venoient rendre.
Rien ne pouvoit eſtre plus
éloquent ny plus juſte. La
Reyne accepta leur Maiſon
Navale, & s'y embarqua
ſur les huit heures. Le fond
en eſtoit garny d'un Damas

de Genes rouge-cramoiſy, avec une creſpine d'or & d'argent. Au milieu on avoit placé les Armes du Roy environnées de deux crépines pareilles à cette premiere. A l'un des bouts eſtoit le Portrait du Roy d'Eſpagne, & à l'autre, celuy de la jeune Reyne. De tres-beaux Tapis de Turquie couvroient l'Eſtrade. On y avoit mis un Fauteüil de Velours rouge-cramoiſy avec deux Carreaux, le tout garny de grands galons or & argent, ſous un

Dais de la mesme Etofe, enrichy d'une grande crespine aussi or & argent. La Maison Navale estoit remorquée par trois Chaloupes, dans chacune desquelles il y avoit vingt Rameurs vestus de bleu, la Bourguinote de mesme couleur avec de petit galon d'argẽt. L'Habit de chaque Pilote estoit gris avec un Passement d'argent, & une Echarpe blanche bordée d'une crespine de mesme. Quoy que ces Rameurs tirassent de toute leur force, comme

ils ramoient contre la Marée, qu'ils avoient le Vent contraire, & que la pluye ne discótinua presque point de tout le jour, il fut impossible de faire le Trajet en moins de douze heures. La Reyne d'Espagne en employa une partie à joüer. On luy fit servir une grande Collation de Pastez, de Jambons, de Langues, & de toutes sortes de Fruits & de Confitures seches & liquides. Les Violons joüerent pendant tout ce temps. Ils estoient dans un Bateau attaché

attaché à cette Maison Navale. On n'arriva qu'à huit heures. Jamais on ne vit une si grande foule qu'il y en avoit sur le Port. Tout le Canon des Vaisseaux tira, aussi bien que celuy du Château Trompete. Si-tost qu'on eut abordé, la Reyne sortit du Bateau, & alors Mr de Salegourde premier Jurat, qui l'attendoit avec les autres Jurats vestus de leurs Robes de Cerémonie, luy fit sa Harangue. C'est un Gentilhomme qui a de tres-belles qualitez, & qui

fit connoiſtre par la maniere dont il parla, qu'il ſçait dans l'occaſion ſe ſervir auſſi-bien de la Langue que de l'Epée. La Reyne monta en Carroſſe, & ne voulut point ſe mettre ſous le Dais qu'on luy préſenta. Ce Dais eſtoit d'un Brocard or & argent, avec une grande & riche creſpine de meſme. Il fut porté devant ſon Carroſſe par Mrs Salegourde, Pontoiſe, Calvimont, Leyterie, Delbreil, & du Boſq. Je vous ay déja marqué que ce dernier eſt

Secretaire de la Ville. Il y a vingt-cinq ans qu'il exerce cette Charge avec grande gloire, diverses occasions luy ayant donné lieu de faire voir que son zele & sa fidelité pour le Roy sont à toute épreuve. Toutes les Ruës estoient tapissées, & il y avoit un fort grand nombre de lumieres aux Fenestres. Le Carrosse de la Reyne estoit environné de Flambeaux. Elle alla descendre à l'Archevesché. Mr l'Archevesque de Bordeaux la vint recevoir dans la

Court, & luy fit ſon Compliment. Le Jeudy 12. elle alla entendre la Meſſe dans la Cathédrale. Ce meſme Prélat reveſtu de ſes Habits Pontificaux, & accompagné du Chapitre en Chapes, luy donna de l'Eau-benite, & la harangua la Mitre en teſte; apres quoy elle fut conduite ſur une Eſtrade élevée de trois degrez au milieu du Chœur. Il y avoit un Dais de Brocard au deſſus de cette Eſtrade. En ſuite Monſieur l'Archeveſque entonna le *Te Deum*,

pendant lequel un Aumô-
nier de la Reyne commen-
ça la Messe. L'apresdînée
elle reçeut les Complimens
ordinaires. Mr le Doyen de
S. André porta la parole
pour son Chapitre, Mr Denys pour le Présidial, Mr Thibault pour les Trésoriers de France, & Mr Bauduer pour l'Université dont il est Recteur. Le Vendredy 13. elle monta à cheval, & alla au Château en Cravate & en Juste-à-corps, avec un Chapeau garny de Plumes. Elle visita la Citadelle, &

fit l'honneur à Mr le Comte de Montaigu qui avoit la fievre, de le vouloir voir par la Feneſtre, de deſſus la Plate-forme. Elle croyoit prendre ce jour là le divertiſſement de la Chaſſe, mais on luy fit connoiſtre qu'il y avoit trop loin juſqu'au lieu où Mr le Marquis de Citran avoit fait mener ſes Chiens. Le ſoir elle donna le Bal aux Dames, & dança avec Mr le Prince d'Harcour, & avec Mr le Duc del Sesto. Le Samedy 14. elle alla voir les Religieuſes de la Viſitation,

de ſorroi-ne.

& se disposa à partir le lendemain.

Vous voulez bien, Madame, que je la laisse à Bordeaux, & qu'en diférant d'un Mois à vous entretenir de la suite de son voyage, je cherche à m'instruire plus particulierement de ce qui ne m'est pas assez connu. J'ay oublié de vous dire que dans tous les Lieux où la Reyne d'Espagne a passé, les Maréchaux des Logis du Roy, ont donné le *Pour* à Mr le Marquis de los Balbases. C'est ce qui n'est dû

qu'aux Princes apres le Roy. Pour vous expliquer ce *Pour*, je vous diray que quand ceux dont je vous parle vont marquer les Logemens, ils mettent sur les Portes avec de la craye, *Pour le Roy*, *Pour un tel Prince &c.* au lieu qu'ils mettent seulement le nom des autres, sans mettre *Pour*.

Pour. signification de ce terme.

Madame la Marquise de los Balbases, qui en France a eu plusieurs fois l'honneur d'avoir place dans le Carrosse de la Reyne, à cause

que c'eſt la qualité qui y donne entrée, ne l'a point eu dans celuy de la Reyne d'Eſpagne pendant le voyage, parce que ſelon les coûtumes de ce Païs-là, il n'y a que les Charges qui faſſent acquérir le droit d'y entrer.

Voicy un ſecond Air nouveau, dont j'ay fait graver les Notes pour vous. Il eſt du meſme Autheur que le premier, & fait à la priere de la meſme Dame qui en a auſſi donné les Paroles.

AIR NOUVEAU.

VOus avez de l'esprit, vous avez des appas,
Ils font soufrir des maux que vous ne sentez pas,
Et que rien ne soulage.
D'aucun espoir on n'ose se flater;
Quãd vous voudrez tout écouter,
On vous en dira davantage.

Vous me demandez ce qui s'est passé aux Etats de Bretagne. Tout ce que j'en sçay, c'est que Mr le Duc de Chaunes Gouverneur de cette Province, n'en eut pas plûtost fait l'ouverture, qu'ils accorderent tout

d'Albert.

Vous auez de l'esprit vous auez des apas jls font souffrir des maux que vous ne sauez pas d'que rien ne souta-ge d'auantage pour on

Vous auez d'auantage pour

Vo' auez de l'esprit vo' auez vo' auez jls font souf

n'ose se flater quand vo' voudrez tout ecouter quand vo' voudrez tout ecouter on vous endira on vous endira d'auanta-ge

D'Alber

d'une voix ce qu'on leur de-
manda de la part du Roy.
Cela fait voir l'équité de ce
Monarque à ne demander
que des choses justes, & le
zele de ses Sujets qui veu-
lent toûjours tout ce qu'il
souhaite. Je vous en ferois
un détail plus particulier, si
ceux de ce Païs-là pre-
noient plus de soin de m'in-
former de ce qui les touche.
Ces mesmes Etats, où M le
Duc de Rohan présidoit Chabot.
pour la Noblesse, comme
Baron de Leon, qui est l'une
des vingt & une Baronnies

de la Province, ayant appris que Madame la Duchesse de Rohan estoit accouchée d'un Garçon, luy ont fait un présent de quinze mille livres, & un autre de dix mille livres à cet Enfant nouveau né. Cette naissance a donné beaucoup de joye. On les peut connoistre par les réjoüissances qui en ont esté faites à Paris & en Bretagne.

J'adjoûte plusieurs Articles sans aucun ordre. Nous sommes dans les derniers jours du Mois, & il

faut que je ſonge à finir ma Lettre. Le Roy dont toutes les Actions ſont éclatantes, a donné deux cens mille livres à Mr du Queſne Lieutenant Genéral de ſes Armées Navales, pour le récompenſer de ſes ſervices. Quel plaiſir, Madame, de ſervir un Roy qui n'ouvre pas ſeulement le chemin de la gloire à ſes Sujets, mais qui leur fait ſi avantageuſement éprouver qu'il eſt le plus reconnoiſſant de tous les Princes! Je ne vous dis rien de Mr du Queſne. Sou-

venez-vous de tout ce que je vous ay écrit touchant les Combats donnez à Messine, & vous vous ressouviendrez de sa grande expérience dans les Emplois de Mer.

Il n'est pas le seul qui ait reçeu des marques de la reconnoissance du Roy. Elle s'est étenduë jusque sur Mr le Prieur de Cabrieres, à qui Sa Majesté a envoyé une somme considérable. Il méritoit ce glorieux témoignage de ses bontez, par le soin qu'il prend en Lan-

guedoc d'employer les Secrets merveilleux qu'il a, pour la guérison d'une infinité de maux. Les cures que font ses Remedes sont admirables. Il n'en a rien voulu prendre jusqu'icy, & il a mesme refusé l'argent que les Etats du Languedoc luy ont offert plusieurs fois, pour acquiter la Province du bien qu'elle en reçoit tous les jours.

La Charge de Maistre de la Garderobe, qu'avoit encor Mr le Marquis de Tilladet depuis qu'il a eu celle de de Cassagnet.

Capitaine des Cent Suisses, a esté achetée par Mr de la Salle, Sous-Lieutenant des Chevaux Legers de la Garde. Il a toûjours servy avec tant de zele, qu'il n'a eu aucune peine à obtenir l'agrément de Sa Majesté. Le Roy crée dans les Chevaux Legers une seconde Sous-Lieutenance, & une seconde Cornete.

Nouveaux embellissemens faits à Versailles

Il ne se peut que vous n'ayez entendu parler de ce qu'on fait à Versailles pour le rendre une des Merveilles du Monde. On

avance fort. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, nous ſommes dans un Regne de miracles. Le Roy a fait mettre quantité de Cerfs dans le grand Parc de ce ſuperbe Chaſteau, & il y va tous les Lundis & tous les Jeudis à la Chaſſe. Il y alla dernierement pour voir l'épreuve que le Jardinier du Prince Maurice de Naſſau, y devoit faire du Secret qu'il a de tranſplanter les plus grands Arbres, ſans qu'ils en reçoivent aucun préjudice. On travaille préſen-

tement à y faire un Jeu de Mail. On en fait un autre à S. Germain. Le Roy ordonne, & aussitost tout se trouve executé.

Mr de Foulé-Martangis, Maistre des Requestes, a esté nommé Ambassadeur Extraordinaire en Dannemarc. Il est Fils de feu Mr Foulé-Prunevost, qui avoit une si parfaite connoissance des Affaires du Conseil, & qui est mort il y a quelques années Sous-Doyen des Maistres des Requestes. Ce nouvel Am-

baſſadeur qui ne s'eſt mis dans la Robe qu'apres la mort d'un Frere aîné, a ſervy dans les Armées, & a eſté autrefois employé en Portugal & en Allemagne. Il ſçait pluſieurs Langues, & a l'avantage de s'eſtre toûjours fait eſtimer par tout. On ne peut douter de ſon mérite, puis que n'ayant pas encor quarante ans, il a eſté choiſy pour ce grand Employ par un Prince qui ne ſçait faire que de juſtes choix, & dont la parfaite intelli-

gence en toutes choſes a mis la France dans le haut point de gloire où nous la voyons.

Colbert

On attend des nouvelles du retour de Mr le Marquis de Segnelay. Il eſt party pour aller viſiter les Ports de Provence. L'activité des Miniſtres qui exécutent les ordres du Roy, n'a rien d'égal que leur zele. Jugez, Madame, juſqu'où elle va, puis que jamais Prince ne fit naiſtre une ardeur ſi empreſſée de le ſervir.

Sept Galeres de Malte qui venoient de Portugal, estant arrivées au Port de Marseille, Mr le Duc de Vivonne en a magnifiquement traité le Genéral, & tous ceux qui l'accompagnoient. Il leur a dóné plusieurs fois la Comédie, & les a régalez avec tant d'ordre, qu'ils ont avoüé que les François ne sçavent pas moins se distinguer en galãterie & en magnificence, qu'ils l'emportent en valeur sur toutes les Nations du monde.

de Rochechouart

d'Harcourt. Mr le Chevalier de Beuvron, Capitaine des Gardes du Corps de Monsieur, s'est démis volontairement de toutes ses Abbayes entre les mains du Roy & de Son Altesse Royale. Monsieur a aussitost donné celle de Colombs pres de Chartres, au Fils de Mr de Boisfrant. Je vous ay déja parlé de ce jeune Abbé. Il promet beaucoup, & a fait voir dés sa plus grande jeunesse une vivacité d'esprit surprenante.

Seigliere.

Il me reste à vous ap-

prendre la mort de Mr de Berulle Conseiller d'Etat, & Maistre des Requestes honoraire. Il estoit Neveu du Cardinal de Berulle, Fondateur, & Institutteur des Prestres de l'Oratoire. J'ay tant de choses à vous dire sur cet Article, que je me vois obligé de les remettre jusqu'au Mois prochain.

On a aussi perdu Mr de Maupeou Avocat Genéral au Grand Conseil. Il estoit Fils de Mr le Président de Maupeou, & n'avoit que

trente-deux ans. Une fievre ſuivie d'un tranſport au cerveau, l'a emporté en huit jours. Son ſçavoir, ſa jeuneſſe, & l'attachement qu'il avoit pour ſes Amis, le font extrémement regreter. Il avoit fait des Actions éclatantes dans le Barreau en qualité d'Avocat, avant que d'entrer dans le Grand Conſeil, où il ne ſe faiſoit pas moins d'Amis que d'Admirateurs.

Je viens à l'Article des Enigmes. Le Mot de la premiere du Mois paſſé, eſtoit

le

le Sel. Mademoiſelle de Querjean, du Fret en Bretagne, l'a expliquée par ces Vers.

MErcure, de tout temps, a
trompé tout le monde;
Il n'a pas épargné ny les Roys, ny
les Dieux,
Il trompe de C ..... la ſageſſe
profonde,
Et malgré les Commis qu'il a mis
en tous lieux,
Il déguiſe le Sel, *& le vend à leurs*
yeux.

Ceux qui l'ont expliquée ſur le meſme Mot, ſont Mrs de Beauvais, Lieute-

nant Genéral du Duché de la Ferté Senecterre; Le Moyne, Controlleur au Grenier à Sel de Montfaulicon en Champagne; Nicoët-Coroller, Maire de la Ville de Morlaix; Gardien, Secretaire du Roy; L'Abbé Reyer, Parisien Bearnisé; L. Bouchet, ancien Curé de Nogent le Roy; Grandis Fils, de Vienne en Dauphiné; Hutuge, d'Orleans, demeurant à Mets; Hastier le Moulinois; Fauvel, Directeur de la Poste de Morlaix; Formentin, Régent

du College d'Abbeville; Du Mont, Avocat à Chaumont, (ces deux derniers en Vers;) Le Fidelle Berger d'Amiens; Le Chevalier de la Porte Paris; De Fossecave, de Morlaix; L'Amant de la Belle Saumuraise; Polimene (ce dernier en Vers.)

On a encor expliqué cette Enigme sur *l'Eau*, *la Source*, *l'Ambre-gris*, *& la Glace*.

L'Explication de la seconde Enigme est dans ces Vers de Mr Gardien Secretaire du Roy.

BElle Iris, je me trompe fort,
Ou cette Enigme du Mer-
cure,
Avec nostre amoureuse & derniere
avanture,
N'a que trop de raport.
Enfin sensible à mon martire,
Au milieu d'une belle nuit,
Vous vous laissastes conduire
A l'Amour jusques dans mon Lit.
A mes transports ardens vous vous
estes renduë,
Sans qu'aucune faveur m'ait esté
défenduë.
Le diray-je pourtant? de si charmans
plaisirs
N'ont point rẽply tous mes desirs;
Je sens encore helas un chagrin qui
me ronge,
Et qui s'augmente tous les jours.

Iris, Amour, Hymen, venez à mon ſecours,
Maisque ce ne ſoit plus un Songe.

Le meſme Mot *du Songe* a eſté trouvé par Mrs Bellanger; Viette, Maiſtre de la Poſte de Coutance; De Maſſeville, de Montebourg, (ce dernier en Vers;) Les Illuſtres Captifs de l'Abbaye de Montebourg.

L'Eclair, le Vers luiſant, la Poudre à tirer, la Nége, L'éclat du feu de la Fuſée, l'Ombre, & la Grénade, ſont les autres ſens qu'on a trouvez ſur la meſme Enigme.

Ceux qui ont expliqué l'une & l'autre, ſont Mrs d'Hault.... Eſtienne du Cœur, de Roüen; De Boiſſimon; Jumeau, du Chaſteau de Provins; Jarres, du Quartier du Louvre; Guyot de Montgermain, de Bourges, la ſeconde en Vers; Prevoſt, du Fauxbourg Saint Marcel; Leger de la Verbiſſonne, (ces derniers en Vers;) Meſdemoiſelles Crevon, Filles de Mr Crevon Secretaire du Roy, du Quartier S. Euſtache; Marie-M. de Chilly; L'Ariane de Sil-

vie; L'Enfant Breton, de Tournay; Dom Visiteur, de Hombourg; & les Reclus de S. Leu d'Amiens.

Je vous envoye deux nouuelles Enigmes. La premiere est de Mr Brossard de Montaney, Conseiller au Présidial de Bourg en Bresse; & la seconde, de Mr Gardien Secretaire du Roy.

ENIGME.

PAr tout où l'on m'employe, on (traire;
me cache avec soin,
Le grand jour m'est un peu con-
Si je sers d'abord sans besoin,
Je me rens bientost nécessaire.

SS

Tant que je suis caché, bien souvent
mon employ
M'attire des cajolleries,
Mais je surprens des flateries
Qui ne s'adressent pas à moy.

SS

Ie sers en apparence, & je fais mille
maux,
Ie suis d'un fâcheux voisinage,
Et je ronge enfin jusqu'aux os
Ceux que je flate davantage.

SS

Mon Art est surprenant, mais l'on se
plaint à tort
Que les Loix en sont offencées,
Car je sçay, sans user de sort,
Rappeller les choses passées.

SS

Malgré tous mes attraits, ne vous
attachez pas

A me voir & me reconnoistre;
Si-tost que j'oseray paroistre,
Ie seray pour vous sans appas.

AUTRE ENIGME.

JE suis un Roy puissant, de qui le vaste Empire
S'étend sur tout ce qui respire;
J'abrege & conserve ses jours,
Et quoy que je regne à toute heure,
Mon pouvoir se renferme où je fay ma demeure,
Et sur tous mes Sujets ne regne pas toujours.

ES

Du beau Sexe & de la Jeunesse
Je suis assez fidelle Amy;
Mais pour la chagrine Vieillesse,
Je ne l'oblige qu'à demy.

SS

Ie ne sçay ce que c'est que de faire
injustice;
Admirez pourtant mon caprice;
Tel me reclame, & je le fuis;
Tel me chasse, & je le poursuis;
Ie dédaigne souvent des Testes
redoutables,
Et j'accable des Misérables.

SS

Aux plus Braves je fay la loy;
Mes faveurs aux plus fiers se trou-
vent nécessaires;
Ie suis cher à des Gens qui rompent
avec moy,
Ie repare des maux, je gaste des
affaires.

SS

Chers Lecteurs, lors qu'icy ma re-
cherche vous gesne,
Si je m'offrois à vous, suivez vostre
panchant;

Gardez-vous pour un rien de prẽdre
trop de peine,
Et de me perdre en me cherchant.

Mrs Dumont Avocat à Chaumont en Véxin; Gardien Secretaire du Roy; & Rault, de Roüen, qui ont expliqué l'Enigme de Clitie sur *le Miroir ardent*, qui reçoit & refléchit les rayons du Soleil, en ont trouvé le véritable sens. Plusieurs ont expliqué cette Enigme sur *une Aiguille de Boussole, la Pluye, l'Orage, la Vapeur, l'Encens, l'Ombre d'un Cadran au Soleil, le Diamant;*

le Parélie, & l'Or.

Icare eſt la nouvelle Enigme en figure dont vos Amis chercheront le ſens. Icare eſtant priſonnier en Créte avec Dédale ſon Pere, ils s'envolerent avec des aiſles de cire jointes enſemble, qui avoient eſté faites par Dédale ; mais Icare ayant volé trop haut, ſes aiſles furent fondues par la chaleur du Soleil, & il tomba dans la Mer, appellée depuis Icarienne.

Ayant accoûtumé de vous parler tous les ans

ICHARE ENIGME.

ans cette ſaiſon des Di-
ertiſſemens qu'on prépare
our l'Hyver, je croy, Ma-
ame, ne pouvoir mieux
ommencer que par ce qui
egard de l'Opéra. Je ne puis
ous entretenir des nou-
eaux qu'on doit donner,
ans vous dire qu'on n'a
iny les Repréſentations de
Bellérophon depuis quatre
ours, que pour les repren-
lre avec plus d'éclat, c'eſt
dire qu'on a ceſſé de le
oüer à Paris, pour avoir le
emps de ſe diſpoſer à le
faire paroiſtre à S. Germain.

Quoy qu'il ait occupé le Théatre du Palais Royal pendant neuf mois, l'Assemblée qui s'y trouva le dernier jour, ne laissa pas d'estre des plus grandes. Leurs Altesses Serénissimes y accópagnerent Madame la Duchesse de Hanover, arrivée icy le 18. de ce mois, avec les trois Princesses ses Filles. Elle est Sœur de Madame la Duchesse, & Fille du feu Prince Palatin. Cet Opéra luy plût fort. Le Roy fait faire des Décorations neuves, & des

de Brunsvic.

de Bavière.

Habits pour le voir à Saint Germain avec tous les ornemens qui luy ſont propres. Il y doit eſtre chanté par ſa Muſique, & faire le divertiſſement de la Cour pendant tout le Carnaval, alternativement avec l'Opéra nouveau de Mr Quinaut, qui eſt en poſſeſſion de faire les Opéra pour Sa Majeſté. Le ſujet de ce dernier eſt *l'Enlevement de Proſerpine*. Mr Lully qui y travaille, n'ayant pû par cette raiſon en faire un pour le Public, en remet deux an-

ciens qui paroiſtront cet Hyver. Ce ſont *Theſée* & *Cadmus*. La belle & grande Troupe du Roy du Faux-bourg S. Germain, a commencé les divertiſſemens qu'elle prépare pour cette meſme ſaiſon, par la galante Comédie de *l'Inconnu*. Les Repréſentations qu'elle en a données depuis trois ſemaines, ont attiré des Aſſemblées ſi nombreuſes, qu'on voit bien qu'il y a peu de Pieces qui ſoient plus aimées. La meſme Troupe doit faire paroiſtre

en ſuite la nouvelle Piece qu'elle promet depuis quelque temps, intitulée *la Devinereſſe*. On l'attend avec d'autant plus d'impatience, que ce Titre excite la curioſité de tout le monde, & que le Théatre François imite parfaitement la Nature. On ne ſçait encor quelles Nouveautez les deux autres Troupes nous doivent donner.

Mon Paquet ſera aujourd'huy plus gros qu'il ne l'a eſté les autres Mois, puis qu'ayant trouvé aſſez de

matiere pour faire encor une Lettre des ſeules Ceremonies du Mariage de Mademoiſelle, je l'ay adjoûtée à cette premiere. Je ne doute point que vous ne me ſçachiez quelque gré du ſoin que j'ay pris de faire graver les Figures qui l'accompagnent. Vous n'avez qu'à ouvrir cette autre Lettre. Elle fait partie de celle-cy, & n'en a eſté ſéparée, que pour ne luy pas donner trop de groſſeur. Ainſi ſi vous voulez garder tout ce que je vous écris comme

un Journal ou une Suite d'Histoire, il faut que l'une ait rang avec l'autre, les deux ensemble ne faisant que la seule Lettre de ce Mois. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 31. Octobre 1679.

J'ay déja quelques Harangues qui ont esté faites à la Reyne d'Espagne sur sa Route. Ie les ay reservées pour le Mois prochain. I'en attens d'autres, & n'ose prier ceux qui les ont faites, de les envoyer. Leur trop de modestie les en pouroit empescher; mais leurs Amis ne seront peut-estre pas fâchez de prendre ce soin. Il faudroit me les faire tenir au plutost.

ON a déja averty que les Particuliers ou Libraires des Provinces qui voudront avoir le Mercure si-tost qu'il sera achevé d'imprimer, n'ont qu'à donner leur adresse au Sieur Blageart Imprimeur-Libraire, ayant sa Boutique dans la Court Neuve du Palais, au Dauphin; & que ledit Sieur Blageart aura soin de faire leurs Pacquets sur l'heure; & de les faire porter à la Poste, ou aux Messagers qu'ils luy auront indiquez, sans qu'il leur en couste rien pour la peine qu'il en prendra, parce que lesdits Particuliers ou Libraires qui les recevront, en acquiteront le port sur les lieux.

On prie ceux qui envoyeront des Memoires où il y aura des Noms propres, d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'Impression, s'il se peut, afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des

papiers diférens toutes les Pieces qu'on envoyera.

On reçoit tout ce qu'on envoye, & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure, les doivent chercher dans l'Extraordinaire; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre, ils ne se doivent pas croire oubliez pour cela. Chacun aura son tour, & les premiers envoyez seront les premiers mis, à moins que la nouvelle matiere qu'on recevra ne soit tellement du temps, qu'on ne puisse diférer.

On ne fait réponse à personne, faute de temps.

On ne met point les Pieces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers, & on proposera leurs Questions.

Si les Etrangers envoyent quelques Relations de Festes ou de Galanteries qui se seront passées chez

eux, on les mettra dans les Extraordinaires.

On prie qu'on affranchiſſe les Ports de Lettres, & qu'on les adreſſe toûjours chez ledit Sieur Blageart, Imprimeur-Libraire, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plaſtre.

On ne met point d'Hiſtoires qui puiſſent bleſſer la modeſtie des Dames, ou deſobliger les Particuliers par quelques traits ſatyriques.

On a beaucoup de Chanſons. Elles auront toutes leur tour, ſi on apprend qu'elles n'ayent pas eſté chantées. C'eſt pourquoy ſi ceux par qui elles ont eſté faites veulent qu'on s'en ſerve, ils les doivent garder ſans les chanter & ſans en donner de copie juſqu'à ce qu'ils les voyent dans le Mercure.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, presenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cedé & transporté son droit de Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Octobre 1679.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Vous demandez des Vers, & si j'en croy vos yeux*, doit regarder la page 99.

La Planche des Médailles doit regarder la page 222.

L'Air qui commence par *Vous avez de l'esprit, vous avez des appas*, doit regarder la page 322.

L'Enigme en figure doit regarder la page 348.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPR.

335 541 50 391 32
144 147 31
164 158 172
174 191 192 196 195
284 280 241
264 324 330
335 336